Que les compétitions de partis disparaissent devant le bien commun. S'il y a des sacrifices à faire, qu'ils soient faits avec loyauté et générosité.

MGR CHOLLET, Pastorale (21. 12. 31).

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume dans des mains sales. Avec cela, on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semence de crimes.

LOUIS VEUILLOT.

24ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 26 septembre 1934 — No 30

Offensive anticommuniste

Au moment où trente-sept pays offraient un siège permanent à la Russie dans l'aréopage de la Société des Nations, l'Ecole Sociale Populaire de Montréal organisait et menait à bonne fin les Journées anticommunistes, que l'on pourrait justement appeler l'offensive anticommuniste des catholiques de langue française au Canada, puisque tous nos journaux ont porté à la connaissance de leurs lecteurs la doctrine exposée par de doctes orateurs, tels Son Eminence le cardinal Villeneuve, Son Excellence Mgr Deschamps, archevêque auxiliaire de Montréal, les RR. PP. Gauthier, C.S.V., Lévesque, O.P., Maurault, P.S.S., MM. Lapointe, Sauvé, Minville, pour en mentionner quelques-uns, sans oublier le R. P. Archambault, S.J., l'un des principaux organisateurs.

Nous, de l'Ouest, avons suivi les rapports de ces Journées avec soin. Car, si l'Est où la population est plus attachée à nos institutions politiques, économiques, sociales et religieuses, parce que plus vieille et plus homogène, est déjà touché par le germe du communisme, que dire des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie canadienne, le caravansérail d'à peu près toutes les races que le bon Dieu a mises au monde. Un levain communiste travaille les masses avec plus de force que nous ne saurions le croire. Les grèves d'Estevan, de Flin Flon, les émeutes du chantier de concentration des chômeurs à Saskatoon, pour ne remémorer que quelques effets de la propagande communiste dans l'Ouest, indiquent de toute évidence que l'ombre de Moscou s'étend jusqu'à la Saskatchewan. D'ailleurs, n'avons-nous pas un parti politique dont l'enseigne est le drapeau soviétique et le programme, celui de Lénine, et qui publie un journal communiste à Saskatoon sans parler de toutes les feuilles révolutionnaires que reçoivent nos populations venues de l'Europe centrale.

A la faveur de la crise et de l'immigration, les idées délétères sont passées du domaine de l'abstraction à celui de la réalité; elles continueront à prendre corps chez nous. Nous sommes obligés de compter avec le socialisme et le communisme. Les considérer comme quantité négligeable serait faire preuve d'une indifférence téméraire. Si nous analysons le vote socialiste et communiste enregistré lors des dernières élections dans notre province, nous constatons que des milliers et des milliers ont donné leur adhésion à ces doctrines dangereuses et frelatées.

Nous voulons nous constituer le haut-parleur des sages leçons professées au cours des Journées anticommunistes pour les diffuser dans tous les foyers catholiques de la Saskatchewan. Emetteur de paroles tombées de la bouche de personnages très haut placés dans la hiérarchie ecclésiastique ou occupant un rang de premier plan dans l'organisation politique et économique, nous aurons plus d'influence sur les masses.

✤ ✤ ✤

La misère fait chanceler bien des têtes, elle obscurcit trop d'intelligences. La perspective de partager l'argent des riches, des capitalistes que les socialistes modérés ou violents font miroiter devant les yeux des classes ouvrières peuvent facilement déclencher des révolutions sanglantes, comme la récente grève du Rhode Island aux Etats-Unis, ou modifier de fond en comble notre politique canadienne et installer dans nos parlements la pieuvre du marxisme. Dieu nous préserve d'une si pernicieuse évolution. Alors, c'en serait fait de toutes nos libertés. "Ce serait l'oubli, le mépris; plutôt la destruction de la personnalité humaine," comme le disait Son Eminence le cardinal. "En effet, d'après la doctrine marxiste, l'individu n'est qu'un atôme dans la société, continue Son Eminence, voilà pourquoi il n'a qu'à se perdre dans le grand tout: la société. Mépris aussi pour la dignité essentielle de l'homme: la religion. Sur ce point, le bolchévisme a un programme bien net: pas de compromis, pas de demi-mesures; mais l'athéisme le plus absolu, le plus radical.

"La famille n'a plus dans la société bolchéviste cette place sacrée que la civilisation moderne lui reconnaît. Le pouvoir central bolchéviste n'a-t-il pas promulgué des décrets légalisant l'union libre, la prostitution, la rupture du lien conjugal au libre consentement des époux.

"Immoralité religieuse, immoralité familiale, immoralité politique, la triologie enseigne un catéchisme révolutionnaire russe, doit s'intéresser à une seule pensée, n'avoir qu'une seule passion, la révolution." "Entre lui et la société, il y a une lutte à mort, incessante, irréconciliable, etc. Voilà comment s'exprime l'esprit de rage qui constitue la norme morale du bolchévisme.

"En morale comme en économie, une fois encore, on aboutit à la misère dans toutes ses formes alors que le socialisme promettait le bonheur à l'insatiable espérance humaine. Il la promettait pour déchaîner la meute des appétits voraces dans une course effrénée à la curée des richesses périssables alors qu'il eut fallu contenir et discipliner ces tendances, exciter plutôt les nobles facultés, celles qui s'exercent dans la vertu et qui au lieu de courir à l'or volent vers l'éternité,"

Nous devrions imprimer ces paroles en caractères indélébiles, afin de les avoir sans cesse présentes à l'esprit. Elles résument les mauvais effets d'un système bâti en dehors du bon sens, sur les ruines des consciences, sur la "déshumanisation" de l'homme.

✤ ✤ ✤

Naturellement on ne plonge pas dans le communisme du jour au lendemain. Comme celui qui s'enlise on y descend graduellement. Avant de donner dans le socialisme violent (communisme, bolchévisme, soviétisme, etc..., on s'habitue à l'idée d'évolution radicale ou de révolution en passant par le socialisme modéré. Ce socialisme modéré, nous le voyons au Canada sous le bonnet de la C.C.F., qui a flanqué en tête de sa charte ou de son programme politique l'article qui doit socialiser, nationaliser tous les moyens de production et de distribution de la richesse.

Pour nous, après avoir approfondi le manifeste des évêques du Canada, la lettre mémorable de Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, celle des évêques de la Saskatchewan, nous ne pouvons nous départir de l'idée que la C.C.F. est le vestibule du communisme, s'il n'est pas du communisme.

Sous certains rapports, nous craignons plus la C.C.F. que le bolchévisme. Matérialisante et socialisante à outrance, elle a cependant l'avantage d'un visage moins rébarbatif, d'un socialisme moins agressif. Elle peut décevoir plus facilement.

Soyons sur nos gardes. Parons au danger des fausses doctrines en continuant dans notre province l'offensive mise en branle à Montréal par l'étude et la pratique dans notre vie des principes évangéliques — le seul véritable programme de restauration sociale — contenus dans les immortelles encycliques *Rerum Novarum* et *Quadragesimo anno*.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Coldwell obtient son congé

REGINA. — M. J. Coldwell a enfin obtenu son congé comme principal d'école pour un an. La motion pour son congé a été acceptée par un vote de quatre contre trois.

Coldwell veut commencer sa campagne pour les élections fédérales et se présenter comme candidat.

Session provinciale

REGINA. — On mentionne novembre comme le mois probable de la première session de la nouvelle assemblée législative de la Saskatchewan.

Mort de S. E. Mgr Cloutier

Le troisième évêque du diocèse des Trois-Rivières meurt à l'âge de quatre-vingt-six ans

Les TROIS-RIVIERES. — Frappé de syncope pendant qu'il conversait avec son médecin, S. Exc. Mgr François-Xavier Cloutier, troisième évêque du diocèse des Trois-Rivières, est décédé ici le 19 septembre. Agé de 86 ans, Mgr Cloutier était le plus vieil évêque de la province de Québec.

Malgré son âge avancé, Mgr Cloutier avait joui d'une bonne sante jusqu'au dimanche précédent, alors qu'une indigestion aiguë l'avait forcé à s'aliter. Son état n'inspirait pas de craintes. Au cours de la journée, il se leva et vaqua à diverses occupations. A l'arrivée du docteur C.-N. de Blois, cependant, le prélat était de nouveau au repos. Le médecin et son distingué patient parlaient de divers sujets lorsque tout à coup la tête de celuici retomba sur l'oreiller. Il était frappé de syncope. Mgr A.-O. Comtois, évêque auxiliaire, eut le temps d'administrer les derniers sacrements.

Mort de Mgr Lecomte

AMIENS — S. Exc. Mgr C. Lecomte, évêque d'Amiens, est mort dans une clinique amiénoise, où il devait subir une intervention chirurgicale. Il était âgé de 67 ans.

S. E. le cardinal dans le deuil

M. R. Villeneuve, père de Son Eminence, est décédé.

MONTREAL. — M. R. Villeneuve, père de Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, est décédé le 18 septembre, à l'âge de 75 ans, une demi-heure après l'arrivée de Son Eminence de Québec.

Les funérailles eurent lieu jeudi en l'église de l'Immaculée Conception, à laquelle le défunt appartenait.

Feu M. Rodrigue Villeneuve était malade depuis quelque temps. Le mois dernier, le cardinal, qui assistait aux fêtes de Jacques Cartier, à Gaspé, dut revenir au chevet de son père.

Le père du cardinal Villeneuve naquit à St-Esprit, P.Q. Il n'avait que deux ans lorsque sa famille alla s'établir à Montréal. Il laisse son épouse, une fille, Mme Ernest Goulet, et un autre fils, le R. Frère Liguori, des Ecoles Chrétiennes d'Ottawa, et deux petits-enfants, Marie-Pierrette et Marie-Thérèse Goulet.

Le *Patriote* prie Son Eminence d'accepter l'expression de ses plus sincères condoléances.

Bénédiction du Pape

Câblogramme du Saint-Siège lu par S. E. Mgr Deschamps à la soirée de clôture -- Une lettre de S. E. Mgr Gauthier.

Son Excellence Mgr Alphonse-Emmanuel Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, a donné lecture d'un câblogramme, adressé de la Cité Vaticane et daté du 16 septembre. En voici la teneur:

"Monseigneur Deschamps, évêque auxiliaire, Montréal. Saint-Père se réjouissant nobles propos Ecole Sociale Populaire, envoie, bien de coeur bénédiction apostolique, gages divines lumières. (Signé) Cardinal Pacelli".

Mgr Deschamps a donné lecture aussi d'une lettre de Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, dont voici le texte:

"Mon cher Père,

"Je suis très heureux que vous puissiez ajouter au programme des journées anticommunistes cette assemblée du parc LaFontaine, où vos orateurs atteindront plus facilement nos classes populaires. Il me semblait en effet que ces séances académiques allaient accomplir la tâche essentielle d'instruire une élite, mais n'auraient pas une influence assez profonde sur les milieux ouvriers qui sont en butte à la propagande communiste. Je vous remercie d'avoir bien voulu répondre à mon désir. J'approuve également de tout coeur la communion générale de nos enfants en faveur de ceux de Russie. Notre-Seigneur se laissera vaincre par un acte si touchant et ce sera le moment d'éveiller l'esprit des enfants sur la nécessité d'élargir, dans leurs prières, le cadre de leurs intentions et de craindre toujours les fausses doctrines qu'on pourrait leur prêcher. Croyez, je vous prie, à ma reconnaissance et à mon affectueux dévouement.

(signé) Georges, arch,-coad. de Montréal".

Mgr Deschamps a ajouté quelques mots. Les travaux présentés au cours des Journées communistes et ceux que publie successivement l'Ecole Sociale populaire peuvent instruire suffisamment sur la doctrine sociale de l'Eglise.

PROTECTION DES MINORITES

Le Canada veut être son maître

Très bien ! mais. . . .

Le problème des minorités a soulevé un vif débat à l'assemblée de la Ligue des Nations à Genève. La Pologne a refusé tout net le contrôle international de ses minorités au triple point de vue de la race, de la langue et de la religion, parce qu'un tel contrôle n'était pas généralisé dans tous les pays. D'après l'état de choses actuel, certaines minorités sont protégées, d'autres ne le sont pas. D'où contradiction avec les sentiments de la justice et de l'équité.

Le professeur Skelton, représentant du Canada, après avoir fait remarquer que l'intervention extérieure pour tous les pays, vu les circonstances différentes, serait une source de difficultés plus grandes pour les minorités, cite le cas du Canada, qui n'a pas demandé le contrôle extérieur pour régler le problème de ses minorités. "Il n'y a aucune raison de le faire, déclara-t-il, quand nos lois assurent déjà une protection suffisante." Et le délégué de l'Argentine, M. Levillier, d'affirmer que les minorités de son pays sont déjà traitées sur un pied d'égalité, tout comme en Canada.

Que le Canada veuille être son maître, nous n'y voyons pas d'objections, s'il sait en même temps être bon prince et faire la distinction entre minorité et minorité. Que toutes soient sur le même pied au Canada, voilà une prétendue équité que nous ne pouvons avaler. Que la race anglaise soit notre maître et nous place sur le même niveau que les Russes, les Doukhobors ou les Mormonts, nous nous y objectons. Sans faire injure à ces tard venus, dans un pays que nous avons défriché après l'avoir découvert, nous prétendons avec justesse avoir des droits supérieurs à ces immigrants. Si nous sommes ostracisés, cela n'infirme en rien les traités et les lois du pays, qui nous placent sur un pied d'égalité avec les Anglo-Canadiens. Il ne peut être question pour le français que de droits. Le français est tout aussi officiel au Canada que l'anglais. Malheureusement dans la vie courante, le français est loin d'avoir la liberté à laquelle il a droit. Si les lois du pays nous assurent une protection suffisante en théorie, en pratique c'est une toute autre chose. Loin de s'inspirer de l'esprit de la Constitution canadienne, nos législateurs, en maintes occasions, pour ne pas dire toujours, se retranchent dans les limites de la lettre et encore tâchent-ils de la minimiser quand ils ne la violent ou ne l'ignorent totalement.

Protection suffisante aux minorités étrangères, peut-être; à la minorité française? Non, monsieur Skelton!

Quelle protection avons-nous eue dans les provinces maritimes, dans l'Ontario, dans le Manitoba?

Quelle protection avons-nous eue contre les lois iniques antireligieuses et antifrançaises d'Anderson en Saskatchewan?

Quelle protection aurons-nous dans l'application de la loi de l'émission de la monnaie bilingue par la Banque Centrale? . Si les directeurs y vont avec le même esprit que celui de certains de nos députés à Ottawa, la protection ne sera sûrement pas suffisante.

..Ca n'empêchera pas des diplomates canadiens de remâcher les paroles du professeur Skelton à Genève plus tard, si la Ligue n'est pas défunte, de majorer, de magnifier le rôle protecteur du Canada en faveur des minorités.

Si les Canadiens français se réveillaient une bonne fois! Nos beaux parleurs remettraient en poche leurs phrases grandiloquentes et cesseraient de prendre des vessies pour des lanternes.—J.V.

La Russie à Genève

Le discours de O. D. Skelton

GENEVE. — Après un débat de trois heures, le comité politique de la S. des N. a décidé de recommander à l'assemblée d'admettre la Russie comme membre de la Société. Le vote en comité a été de 37 pour à trois contre, et sept membres de la Société se sont abstenus de voter. Les pays contre l'admission de la Russie ont été le Portugal, la Suisse et la Hollande. Le Canada a voté en faveur.

Le premier ministre Bennett a présidé un comité, et le professeur O. D. Skelton, sous-secrétaire des affaires extérieures du Canada, a fait connaître l'attitude du Canada.

M. Motta, de Suisse, attaqua la Russie au point de vue religieux et économique. La démocratie, dit-il, est une des raisons de l'existence de la Suisse. Sans démocratie, il n'y aurait pas de Suisse. La Russie soviétique, au contraire, combat l'idéal de la religion et toutes les choses spirituelles sous quelque forme que ce soit. Le communisme dissout la famille, supprime l'initiative individuelle et abolit la propriété privée.

Louis Barthou, ministre des affaires étrangères de France, a fait remarquer que le premier but de la Société des Nations était l'organisation de la paix.

Le capitaine A. Eden, de Grande-Bretagne, dit que la politique anglaise est basée sur la S. des N. depuis son organisation. Notre intérêt dans la Société, dit-il est profond et sincère.

Le Dr Skelton du Canada fit remarquer que la position du Canada diffère de celles des pays dont les représentants avaient déjà parlé. Le Canada, dit-il, croit que l'admission de la Russie est désirable, mais il existe entre le Canada et la Russie des divergences sociales et politiques. Nous croyons en la liberté d'opinion, des journaux, la liberté religieuse et du culte, la liberté d'organisation de la vie industrielle sur une base d'initiative individuelle, en vue d'harmoniser le bien commun. Ces institutions de liberté et de tolérance et les institutions de la démocratie parlementaire, qui en sont les compléments politiques, ne sont pas les principes sur lesquels l'union soviétique a été établie. Nous reconnaissons toutefois qu'à des degrés divers, ces principes n'ont pas été admis sans réserve par les autres Etats actuellement membres de la S. des N. Il existe aussi deux autres choses à considérer. La première est la possibilité de propagande. Nous, du Canada, n'avons pas été exempts d'ingérence dans nos affaires intérieures de la part des représentants de la troisième internationale. Il y a en outre les secours par les Canadiens aux parents et amis de Russie qui sont dans un état de détresse. Nous voterons toutefois en faveur de l'admission de la Russie, dans l'espoir que sa présence facilitera les bonnes relations et sera le commencement d'une nouvelle ère.

LA PROTECTION DES MINORITÉS

J. Beck qualifie de non équitable le système actuel de la S. des N. sur la protection des minorités -- Cette attitude de la Pologne est regardée comme un rude coup à la S. des N.

GENEVE. — La Société des Nations a reçu un ultimatum de la part de Joseph Beck, ministre des affaires étrangères de Pologne. M. Beck a attaqué le système actuel de la Société relatif à la protection des minorités, qu'il a qualifié de non équitable, basé qu'il est, dit-il, sur des paradoxes politiques.

Avant que soit en vigueur, dit-il, un système uniforme de protection des minorités, mon gouvernement se verra forcé et à partir d'aujourd'hui même de refuser sa collaboration aux organisations internationales chargées d'étudier la demande faite par la Pologne d'un système de protection des minorités.

La Pologne, dit-il, demande depuis longtemps un système général de protection des minorités, au triple point de vue de la langue, de la race et de la religion. La Pologne veut que la question de généralisation de la protection des droits des minorités soit incluse au programme de l'assemblée de la Société; elle demande de plus la reconnaissance immédiate de la nécessité d'une convention générale sur la protection des minorités. Et le gouvernement polonais attend une réponse non équivoque à ces deux questions. Si la réponse est affirmative. La Pologne est prête à apporter toute sa coopération en vue d'une convention générale. Toutefois M. Beck fait remarquer que les renseignements qu'il a obtenus jusqu'ici ne sont pas de nature à le rendre optimiste.

Cette attitude de la Pologne est regardée comme un rude coup porté à la Société des Nations, dont l'un des principaux buts a toujours été de protéger les groupes en minorité chez tous les peuples.

Libéraux élus en Ontario

THOMAS CHURCH, SEUL CONSERVATEUR VICTORIEUX

Le parti libéral a fait deux gains: North York et Frontenac-Addington. Ce dernier comté élit un libéral pour la première fois. -- Candidat C.-C.F. défait.

Lundi dernier, eurent lieu cinq élections complémentaires dans Ontario pour remplir les sièges vacants à la Chambre des Communes à Ottawa. Quatre libéraux ont été élus contre un conservateur.

Campbell, député libéral

Harrowsmith, — Pour la première fois dans l'histoire politique de ce comté, Frontenac-Addington a élu un député libéral au parlement du Dominion. Collin Campbell, ingénieur-mineur, est le candidat victorieux. Il remplira la place laissée vacante par la mort du Dr William Spankie, conservateur.

W. P. Mulock, député libéral

Newmarket. — W. P. Mulock, petit-fils du juge-en-chef d'Ontario, a gagné au parti libéral le comté de York par sa victoire sur Haroid Breuls, candidat conservateur.

McKinnon, député libéral-travailliste

KENORA. — H. B. McKinnon, libéral-travailliste, a été élu à la Chambre des Communes pour le comté de Kenora-Rainy River. Il succède à M. Heenan, qui a résigné son siège à Ottawa pour faire partie du cabinet Hepburn.

W. H. Mills, député libéral

St-Thomas. — Le comté d'Elgin West, celui du premier ministre de l'Ontario, est demeuré fidèle au parti libéral en choisissant comme député, Wilson H. Mills, candidat libéral.

Church, député conservateur

Toronto. — T. L. Church, candidat conservateur, a remporté la victoire dans le comté de Toronto East. C'est le seul des cinq candidats conservateurs qui réussit à se faire élire.

Le parti libéral a gagné deux nouveaux sièges dans les cinq élections complémentaires, puisque deux des comtés étaient déjà représentés à Ottawa par des libéraux.

Résultats de scrutin

Voici les résultats du scrutin au moment où nous mettons sous presse:

Toronto-Est: résultat final:
T. L. Church, conserv. 13,207
H. P. Snelgrove, libéral 10,643
Graham Spry, C.C.F..... 4,669

Frontenac-Addington:
Colin Campbell, libéral 9,656
W.R. Aylesworth, cons., ...7,011

Elgin-Ouest:
W. H. Mills, libéral 9,622
H. C. Borbridge, conservateur 6,724
R. W. MacDonald, indépendant 562

Kenora-Rainy-River (98 sur 117)
McKinnon, libéral-travailliste 7,436
Derry, conservateur 1,977

North-York (25 sur 118):
W. P. Mullock, libéral.... 5,606
Harold Breuls, conservateur 3,648

Position des partis à Ottawa

Les partis, après le résultat des cinq élections complémentaires, sont divisés comme suit:

Conservateurs	135
Libéraux	92
Fermiers-Unis	10
Ouvriers	4
Indépendants	2
Progressistes	1
Vacant	1
Total	245

(Le siège vacant est celui de Halifax, par la mort de l'hon. W. A. Black, conservateur.)

Le monde à vol d'oiseau

Le mariage aura lieu le 9 novembre

LONDRES.—Le mariage du prince Georges et de la princesse Marina de Grèce, aura lieu le 29 novembre à l'Abbaye de Westminster.

Opposition des ministres protestants

BERLIN. — La consécration de Reischbishop Ludwig Mueller comme chef suprême de l'Eglise allemande a soulevé les ministres. Ils protestent fortement contre cette tendance de leur Reischbishop à établir une seule Eglise nationale et d'en devenir lui-même le dictateur.

La NIRA réformée

WASHINGTON. — C'est avec un vif intérêt que la capitale apprend la nouvelle que le président Roosevelt se prépare à réorganiser la NIRA, la semaine prochaine.

Un nouveau conseil régira la politique de l'Aigle Bleu. Que deviendra Hugh Johnson?

Fin de la grève

WASHINGTON. — La grève des tisseurs s'est terminée samedi et lundi, tous les ouvriers étant retournés à l'ouvrage après promesse du président Roosevelt de régler le compromis.

Epidémie de vols le 21 sept.

MONTREAL. — Un bandit entre seul dans la Banque Canadienne Nationale, pointe un revolver sur le gérant et son assistant et se sauve avec $4,500.

NEW-YORK. — Quatre bandits s'échappent avec $42,000 de la Corn Exchange Bank and Trust, après avoir garrotté quelques employés.

EDMONTON. — Deux bandits armés volent $5,000 à la Banque Canadienne de Commerce à Hairy Hills, Alberta, à 85 milles à l'est d'ici, après avoir garrotté le gérant et deux employés à la pointe du revolver.

PRINCE-ALBERT. — Un voleur est entré durant la nuit du 20 au 21 dans le magasin général de E. W. Ellis, à Macdowall, à 25 milles au sud d'ici. Le montant de la perte n'a pas encore été estimé.

L'enlèvement Labatt

DETROIT. — David Meisner, l'un des deux hommes poursuivis pour l'enlèvement de John H. Labatt, brasseur canadien de London s'est rendu à la police de Détroit.

Albert Pegram n'a pas encore été pincé, mais on le poursuit avec méthode.

Accusé d'enlèvement et de meurtre

NEW-YORK. — Bruno Richard Hauptmann a été trouvé en possession d'une forte somme des $50,000 que Lindbergh a payés en vain pour la rançon de son bébé de deux ans en 1932.

Haptmann, natif d'Allemagne, a été amené en cour et devra répondre à deux charges criminelles faites contre lui; l'enlèvement et le meurtre du bébé Lindbergh.

120 archevêques et évêques au congrès

BUENOS-AYRES. — En consultant les listes du comité du Congrès Eucharistique, on constate que 120 archevêques et évêques étrangers venant de 31 pays différents seront ici du 10 au 14 octobre pour le Congrès.

La lettre collective des évêques allemands

Nous publions ci-dessous les parties essentielles de la lettre collective des évêques allemands. Datée du 7 juin 1934, elle était destinée à être lue, du haut de la chaire de toutes les églises, le dimanche 1er juillet, à l'occasion de la solennité des saints apôtres Pierre et Paul. Les événements en ont retardé la communication aux fidèles.

Ce document est un émouvant témoignage de la fermeté de principes de l'épiscopat et des catholiques allemands. Il prouve aussi jusqu'à quel point la défense du patrimoine chrétien doit être menée dans le IIIe Reich. Ce n'est pas simplement, comme on l'a prétenu, le catholicisme "politique" qui est menacé par le néo-paganisme hitlérien, ce sont aussi les enseignements fondamentaux du christianisme et de l'Eglise elle-même, ainsi que certains principes de la morale naturelle.

Les doctrines néo-païennes

Vous ne manquerez pas de comprendre, chers diocésains, à quel point nous sommes angoissés, douloureusement angoissés, devant l'apparition et le renforcement, au cours de cette dernière année, de tendances et de mouvements qui s'affirment résolument adversaires et négateurs des grandes oeuvres de N.-S. Jésus-Christ et des vérités fondamentales de l'Eglise catholique. Non content de s'attaquer ainsi à ce qui nous est le plus cher, ces éléments dont nous avons à déplorer l'activité croissante dans notre patrie cherchent à établir une nouvelle religion et une nouvelle église nationale allemande, fondée sur une "foi nouvelle", sur le "Mythe du sang". Cette foi nouvelle n'a rien de commun avec la croyance aux révélations d'origine divine et éternelle dont le Christ a pu dire que "le ciel et la terre disparaîtront, tandis que mes paroles demeureront" Marc 13, 31). Cette nouvelle foi, au contraire, est d'invention humaine: elle ne s'appuie sur aucune garantie de vérité et n'est donc guère, en dernière analyse, qu'un abandon volontaire, conscient, à la sagesse humaine, dont nous savons toute la fragilité. Quant à nous, nous nous proclamons, par contre, toute l'élévation et toute la profondeur de la révélation divine.

... C'est s'opposer au Christ, au Sauveur du monde, que de préconiser comme le font les néo-païens, la fondation d'une autre église, d'une église nationale allemande se réclamant d'une doctrine et d'une morale soi-disant authentiquement germaniques, et l'introduction, au lieu et place de la sainte liturgie de l'église, une et universelle, de moeurs et d'usage populaires, qu'on aura ramenés à la vie par des procédés tout à fait artificiels. Certes, l'Eglise catholique honore et estime les caractères particuliers et les valeurs propres des différents peuples et des différentes races; elle n'a pas manqué de mettre ici, comme partout, les moeurs et les usages de nos régions et de notre peuple, purifiés, bien entendu, de toute superstition, au service de la vérité chrétienne. Ainsi, elle a ennobli les coutumes populaires dignes d'être préservées, en les élevant, en les intégrant au service de la prédestination surnaturelle de l'homme. Mais si, au mépris des mystères divins du christianisme, au mépris des bienfaits de la civilisation chrétienne, l'on revenait aujourd'hui, comme le préconisent les tenants du néo-paganisme, à la déification païenne de la nature, au culte des forces naturelles, ce serait un recul dont on ne saurait surestimer les dangereuses répercussions; ce serait rompre avec ce qu'il y a de meilleur dans notre tradition nationale.

Ceux-là même qui veulent nous donner une Eglise nationale cherchent à nous arracher à Rome, au rocher de Pierre sur lequel le Christ, le fils de Dieu a édifié son Eglise universelle. Ils cherchent à nous séparer de cette Eglise dont saint Paul a dit qu'elle était "la colonne et le fondement de la vérité" (I. Iim. 3). S'il est vrai, comme l'affirment ces nouveaux païens, que c'est dans "le sang et la race" qu'il faut voir le fondement de la foi et de la religion, que ce sont "le sang et la race" qui les déterminent, ce serait l'Etat, en tant qu'expression de l'union de tous les citoyens, qui remplacerait l'union des croyants, c'est-à-dire l'Eglise. Il aurait donc, de plein droit, la possibilité, de par son "totalitarisme", de prétendre régler et commander toutes les relations humaines, tant et si bien que tous les droits de la personnalité humaine, tous les droits de la famille, dans toutes les sociétés humaines, seraient entièrement abandonnées à sa domination.

Protestation solennelle

C'est ainsi que cette doctrine néo-païennes — vous le reconnaissez, nos chers fidèles, vous en avez souvent saisi, par vos doléances, ceux qui ont soin de vos consciences,— n'est autre chose qu'une négation absolue et radicale du christianisme dans l'ensemble de sa doctrine, de sa morale, de la plénitude de sa grâce. C'est une agression voulue contre la civilisation chrétienne, telle que les meilleurs d'entre nous l'ont édifiée au cours d'un millénaire de labeur...

Et l'on veut rejeter l'Eglise catholique, la sainte Epouse du Christ, celle qu'"Il a gagnée par Son sang" (Actes des Apôtres, ch. X, 28). On veut la rejeter loin des pays d'Allemagne, sous le vain prétexte qu'elle serait étrangère à l'âme allemande, elle qui y est enracinée depuis si longtemps, appuyée sur la foi et sur l'amour de nos pères! De plus, ce néo-paganisme menace de réduire à néant les intentions du gouvernement, telles qu'elles ont été proclamées solennellement par son Chef, en cette heure historique, où il a affirmé l'inviolabilité de la doctrine chrétienne, en ajoutant que c'est sur ses bases que s'édifierait le Reich nouveau.

C'est donc de manière solennelle, que nous, vos évêques, instructeurs et pasteurs de droit divin des chrétiens catholiques des pays d'Allemagne nous élevons la voix, unanimes, pour protester contre la diffusion des doctrines hérétiques et néo-païennes dans notre patrie, pour protester contre toutes les attaques et contre toutes les calomnies, verbales et écrites, que les partisans de ces doctrines dirigent presque tous les jours contre Dieu, contre le Christ et contre sa Très Sainte Eglise.

Devant de telles menaces, nous ne saurions nous taire. Les apôtres ne nous ont-ils pas déjà mis en garde? "Prenez donc garde à vous-"même et à tout le troupeau sur le-"quel le Saint-Esprit vous a établis "évêques, pour diriger l'Eglise du "Seigneur qu'il s'est acquise par son "sang. Je sais... il s'introduira par-"mi vous des loups cruels qui n'é-"pargneront pas le troupeau. Du "milieu de vous, il s'élèvera des "hommes qui enseigneront des doc-"trines perverses pour entraîner les "disciples après eux. Veillez "donc..." (Actes des Apôtres, ch. XX, 28, 31.)

Condamnations expresses

Fidèles à notre devoir, nous ne saurions nous taire. Nous devrons même parler avec une précision d'autant plus grande que ces "discours à contre-sens" qui cherchent à détourner du Christ et à propager "la nouvelle foi", se sont appropriés des paroles divines consacrées par l'usage, sous une forme propre à duper et à séduire, cependant qu'ils n'hésitent pas à recourir à la flatterie, en prêchant l'amour du peuple allemand, au sein d'une soi-disant "religion de l'avenir germanique". Dans la propagation de ces discours, il y a un danger d'autant plus terrible qu'ils pénètrent jusque dans les couches les plus larges de notre population, même jusque dans les rangs de la jeunesse. Aussi, l'on voit l'Eglise et ses serviteurs attaqués et raillés publiquement dans certains quotidiens, dans certaines revues, dans certaines brochures, cependant que le Christ, notre Sauveur, est objet de blasphème et qu'est offensé la majesté infinie de Dieu. Nous ne saurions nous taire devant la pénétration et la diffusion dans les écoles, dans les milieux d'instituteurs et de professeurs, dans les cours donnés aux chefs locaux et dans les camps de travail, d'un livre qui s'attaque de la façon la plus extrême à la foi, à la religion chrétienne, au respect de l'autorité du Christ et de l'Eglise, d'un livre que l'on cherche à ériger, dans les milieux populaires, en fondement spirituel d'une nouvelle conception du monde. Si de tels écrits peuvent être recommandés publiquement, et s'ils peuvent même être imposés, par des mesures de coercition, aux fidèles, il est de notre devoir d'affirmer rigoureusement que c'est un péché grave, et par conséquent qu'il est strictement interdit de répandre et de lire des écrits qui combattent le christianisme ou qui ruinent les bases de la religion et de la morale chrétiennes. Et encore, lorsque nous constations qu'il se trouve parmi ces tenants et ces propagateurs des idées néo-païennes, non seulement des particuliers, mais aussi des personnalités qui ont à leur disposition les possibilités les plus larges à l'influence la plus vaste ,il nous est impossible de nous réfugier, craintivement, dans le silence.

L'oppression de la presse et des associations

Voyons à présent l'autre aspect de la question. Tandis que le néo-paganisme se voit attribuer les possibilités les plus larges de répandre ses idées, notre presse catholique est privée du droit de traiter librement les grands problèmes contemporains, à la lumière de la doctrine et de la morale catholiques et de se défendre contre les attaques auxquelles sont en butte le christianisme et l'Eglise. C'est ainsi que les fidèles se voient sollicités le dimanche, jour du Seigneur et de la famille, par des fêtes et des manifestations des organisations reconnues par l'Etat, à tel point qu'il ne leur reste pas, le plus souvent, le temps nécessaire pour prendre part pieusement aux services divins et pour mener une vie de famille chrétienne. C'est ainsi que nos organisations et nos groupements catholiques se voient opposer, dans l'accomplissement de leur devoir envers l'Eglise et envers le pays, les restrictions que vous savez. Nos jeunesses catholiques sont persécutées dans de nombreuses régions, même lorsqu'elles se consacrent uniquement à l'affirmation de leur foi au Christ et se bornent à rester fidèles aux associations bénies par l'Eglise, auxquelles, d'ailleurs, la protection d'Etat a été solennellement garantie. Responsables du troupeau du Seigneur, nous ne saurions nous taire devant l'attitude de certains milieux fort influents qui n'hésitent pas à transgresser ouvertement les décisions de notre gouvernement et à contrecarrer ses volontés, pour mieux porter atteinte à notre foi, pour mieux en détruire les racines dans le peuple allemand.

En mettant en garde nos fidèles contre les mauvais bergers et contre les doctrines erronées, nous ne faisons que remplir notre devoir pastoral, nous ne cherchons que le salut des âmes qui nous ont été confiées et le véritable bonheur de notre peuple.

Les arguments néo-païens

Chers diocésains! Pour parler tout à fait clair, nous ne manquerons pas de vous mettre en garde contre certains mots d'ordre susceptibles d'induire en erreur votre foi et de charger vos consciences.

Vous avez pu entendre et lire que les dogmes ne seraient qu'oeuvre humaine. Mais nous vous disons au contraire, que les dogmes, que les articles de la foi sont d'origine divine, qu'ils font partie des révélations divines, sont transmis par l'Eglise sous la direction du Saint-Esprit et qu'ils sont ainsi proposés à notre foi. Les dogmes ne sont donc en aucune manière, oeuvre humaine.

Vous avez pu entendre et lire qu'en endossant l'uniforme, on cessait d'être catholique ou protestant. Là-dessus, nous répondons, nous, vos évêques, que s'il est nécessaire d'observer fidèlement, dans le service, les règles de la camaraderie et du respect mutuel, la confession religieuse ne saurait être assimilée à un veston qu'on accroche au mur pendant le service pour le remettre après. La religion, c'est l'âme de notre âme, c'est un devoir sacré à remplir en tout temps et en tout lieu, c'est même, au cours du service professionnel ou patriotique, la source de la force et la partie la plus précieuse de la personnalité morale. Ne vous laissez pas impressionner par des arguments puérils et ne croyez pas qu'on puisse cesser d'être catholique durant le temps du service.

Vous avez pu entendre et lire qu'on pouvait se réclamer d'un christianisme positif tout en ne croyant ni au Christ, Fils de Dieu vivant, ni aux saints Evangiles. Nous, vos évêques, nous vous disons qu'il n'y a de christianisme positif que là où il y a foi au Christ, Fils de Dieu, foi au Sauveur du monde qui s'est fait homme, en tout son Evangile et en tous ses préceptes. Tout autre christianisme n'est pas un christianisme positif. Le christianisme positif, c'est la foi en la révélation qui prend son origine "non dans la chair et dans le sang, mais dans le Père qui est aux cieux (Matth. 16, 17)".

Vous avez pu entendre et lire que seul est moral ce qui est utile au peuple. N'est moral que ce qui correspond aux exigences, aux fins et au bien de la race. Nous, vos évêques, nous vous disons: "est moral ce qui correspond à la volonté et aux lois de Dieu, que l'on trouve, soit inscrites, comme droit naturel, sur les tables du coeur humain (Rom. 2, 65), soit contenu dans les révélations des Saintes Ecritures, soit proclamées par l'Eglise, intendante des révélations divines, par la grâce et au nom du Christ. Cette morale-là est source du bien-être national. C'est ainsi par exemple, que l'obéissance au 4e et au 6e commandements de Dieu donnera aux générations successives d'une même famille l'assurance de la santé, que la fidélité au 5e, au 7e et 8e commendements placera la vie nationale d'un peuple sous le signe de la fraternité, de la justice et de la vérité, que la fidélité aux lois de l'Eglise sur le mariage mettra fin à la lente mort d'un peuple et, comme règle eugénique, suffira, on ne peut mieux, à conserver la "pureté du sang".

Vous avez pu lire et entendre qu'un serment de fidélité inconditionnée était admissible. Nous, vos évêques, nous vous disons que le serment n'étant autre chose qu'une évocation solennelle de Dieu, il est impossible de s'engager à accomplir un acte qui serait contraire aux préceptes divins. Il est légitime de s'engager sous la foi du serment — ainsi, par exemple, pour les fonctionnaires et les soldats, — à accomplir fidèlement son devoir professionnel, à obéir aux autorités légalement constituées. Mais si l'obéissance à un ordre exigeait un acte contraire aux lois divines ou aux avertissements de la conscience, les décisions de la conférence de Fulda, de novembre 1919 prises à propos de la Constitution de Weimar sont toujours valables: "Les catholiques, en prêtant serment à la Constitution, ne s'engagent naturellement à rien qui soit en opposition avec les lois de Dieu et de l'Eglise, ou les avertissements de la conscience."

Vous avez pu entendre et lire que le christianisme fut un malheur et une cause de dépérissement pour la race de nos ancêtres germains. Quant à nous, vos évêques, nous vous disons: l'adoption du christianisme par les anciens Germains, ce fut le don du ciel le plus précieux, ce fut une grâce divine pour laquelle, nous qui sommes ici assemblés près du tombeau de saint Boniface, nous ne saurons jamais assez remercier le Seigneur. Le christianisme a ennobli les bonnes dispositions naturelles de nos ancêtres; il a consacré la mission historique du peuple allemand en Occident; enfin, il a créé cette civilisation germanique et chrétienne qui restera, en tout temps, la gloire suprême du peuple allemand.

En abandonnant le christianisme, le peuple allemand renierait son passé et détruirait son avenir. Que le Dieu tout-puissant et bienveillant ne permette pas que la lumière de la révélation soit cachée à notre patrie.

Est-ce de la politique?

Chers diocésains! On vous dira peut-être, comme on vous l'a déjà dit souvent, que l'intervention des évêques en faveur de la foi de nos pères, que leur mise en garde contre les erreurs du néo-paganisme et contre les mots d'ordre de ses partisans sont une immixtion indiscrète dans le domaine politique. Conscients de notre mission religieuse et des devoirs que nous imposent notre sainte charge, nous tenons à refuser cette interprétation erronée de notre activité.

Ce n'est pas faire de la politique que d'affirmer et de défendre la foi en Dieu, base de tout ordre terrestre. Ce n'est pas faire de la politique que de défendre les lois morales éternelles de l'humanité, les dix commandements du Seigneur, ainsi que le Droit tel que Dieu nous l'a donné. Ce n'est pas faire de la politique que de réfuter les conséquences du concept de l'honneur païen, que de rappeler que les duels sont interdits par la loi de Dieu et par celle de son Eglise. Ce n'est pas faire de la politique que de se solidariser, dans l'amour du prochain que nous enseigne le christianisme, avec ceux que les bouleversements récents ont plongés, innocents, dans le besoin et dans la misère, avec ceux qui, souvent, ont été injustement atteints dans leur honneur et dans leur bon renom. Ce n'est pas faire de la politique, que d'exiger que nous soit donnée la possibilité de faire entendre aux différents milieux sociaux et, plus particulièrement, à la jeunesse, l'écho d'une éducation et d'une instruction vraiment chrétiennes. Tout ce que nous exigeons, c'est la conservation des droits divins; c'est, pour l'Eglise du Christ, la possibilité d'employer à cet effet, les moyens modernes qui s'avèrent nécessaires. Ce que nous rejetons et ce que nous condamnons, c'est cette doctrine néo-païenne qui cherche à vous faire rompre avec une tradition millénaire et qui menace de faire choir notre peuple dans une déchéance affreuse.

Nous sommes conscients de ne faire que notre devoir de gardiens du patrimoine religieux de nos ancêtres en intervenant en faveur de la morale chrétienne, garantie certaine d'une vie nationale heureuse. Nouvelles protestations ...... 12-1.-.

Nous n'hésitons donc pas à repousser les discours et les écrits de certains qui voient dans les évêques catholiques les représentants d'intérêts terrestres et les interprètes d'ambitions politiques. Nous repoussons ces invectives calomnieuses qui cherchent à miner l'influence de la hiérarchie ecclésiastique dont l'autorité n'existe que par la grâce divine. Nous condamnons l'attitude de certains qui peuvent impunément offenser et ridiculiser publiquement de la façon la plus indigne un cardinal allemand, un prince de l'Eglise qui n'a cessé de contribuer en Allemagne au bien de la religion et de la morale. C'est au nom du peuple allemand que nous protestons contre les soupçons infâmants dirigés contre nos prêtres, qui ont charge d'âmes, contre les injures qu'ils doivent subir, contre le contrôle méfiant auquel ils sont soumis. Les membres du clergé allemand qui se voient brimés et opprimés pour leur obéissance envers l'Eglise et leur fidélité à leur charge sacrée peuvent être pleinement assurés que chaque attaque injuste et chaque souffrance qu'ils subissent, en toute innocence, ne font qu'augmenter l'amour que leur portent leurs évêques ainsi que la confiance du peuple catholique. Nous nous refusons également à accepter que l'on puisse voir dans nos associations catholiques des organisations politiques camouflées et des terrains d'activité politique. Dans les associations catholiques reconnues par l'Eglise, nous apprenons, à ceux qui en sont membres, à servir Dieu, à remplir leur devoir d'état, selon la loi d'un christianisme saint et pratique. Dans nos écoles d'apprentissage catholique, notre enseignement s'efforce de faire, des jeunes gens qui nous sont confiés, d'utiles et d'honnêtes citoyens. Nos courageuses jeunesses ne cherchent ni ne trouvent, rien d'autre chez nous. C'est là le seul but qui préside aux démarches de la vie commune, tant religieuse qu'extérieure de l'Eglise, dans nos associations de jeunesses... Et nous ne saurions en donner meilleur témoignage que la guerre mondiale au cours de laquelle la jeunesse catholique a fait preuve d'un enthousiasme et d'un esprit de sacrifice religieux sans pareils, entièrement voués au service de la patrie.

L'appel au courage chrétien

...Restez donc fidèles à la religion de vos pères! Soyez assurés que le Christ, l'Homme-Dieu, Sauveur du monde, reste fidèle à son Eglise dont Il a dit "que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle". A nous aussi, la fidélité à l'Eglise est une garantie d'invincibilité.

Quant à vous, parents, sachez user de vos droits envers vos enfants; ne tolérez pas qu'ils puissent fréquenter les incroyants, qu'ils puissent adhérer à des organisations et lire des écrits où est prêché le néo-paganisme, où sont attaquées l'Eglise et les autorités ecclésiastiques. N'oubliez pas que vous restez responsables de la vie morale et religieuse de vos enfants, même lorsqu'ils sont loin de vous en villégiature ou à la campagne.

Instituteurs, institutrices, professeurs catholiques, soyez, avec les parents, les anges gardiens visibles des enfants qui vous sont confiés et n'oubliez jamais que vous aurez un jour à rendre compte devant Dieu de votre mission professionnelle, chrétienne et sacrée auprès des enfants chéris du Seigneur.

Tenez bons, hommes courageux et femmes intrépides, au sein de vos associations bénies par l'Eglise. Elles vous raffermissent dans votre foi, vous réunissent en une amicale fraternité, vous rappellent constamment à votre devoir, vous conduisent souvent à l'union avec le Christ à la Sainte-Table.

Jeunesse catholique, tenez ferme la bannière du Christ, et si l'on vient à la honnir, si on vous l'arrache, soyez d'autant plus fidèles au Christ dans votre coeur. Et si l'on vous empêche de porter publiquement l'insigne du Christ, il n'y aura pas de meilleur ni de plus lumineux insigne de votre fidélité à Jésus-Christ qu'une vie courageuse, loyale et pure...

LE PATRIOTE de l'Ouest
Publié par Le Patriote Publishing Cie Ltée
à Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF: .... 2 sous par mot

DESIRE MENAGERE (entre 30 et 40 ans préférable) catholique, de langue française, pour prendre charge complète d'un petit ménage, commençant à mi-septembre. Boîte 40, Vonda, Sask.

MAGASIN A LOUER avec résidence pour informations écrire à boîte 7, Domremy, Sask.

MENAGERE demandée parlant français, âgée de 40 à 50 ans. Salaire de $8. par mois. Pour homme seul sur ferme, travail léger, 10 minutes du village. S'adresser boîte 1 Le Patriote de l'Ouest.



La paroisse de Joussard

Joussard, Alta, Sept. 1934

Bien chers compatriotes,
Voici une nouvelle de la part de S. E. Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard, Alta.

Grouard, 26 juillet, 1934

A M. l'abbé J.-A. Normandeau,
Ptre curé, Girouxville, Alta.

Cher M. Normandeau,
Par la présente, je vous nomme curé de la paroisse de Ste-Anne de Joussard avec charge d'une organisation qui vous en constituera le curé-fondateur. Votre expérience et votre esprit de générosité vous désignent tout naturellement pour cette tâche. Aussi, est-ce avec toute confiance que je vous assigne à ce poste de labeur... Je tiens à vous remercier du beau travail accompli à Girouxville depuis les cinq dernières années... Je vous bénis et vous souhaite plein succès dans l'accomplissement de la tâche que vous avez voulu si généreusement assumer.

Joseph Guy, vic. apost. de Grouard.

C'est avec cette confiance en la divine Providence, cette obédience aux désirs de notre dévoué et patriote Mgr Guy, cette assurance du concours de nos nouveaux paroissiens, et de la coopération de tous les compatriotes du pays que nous entreprenons cette tâche *pro Deo et Patria...*

Déjà nous avons reçu maints témoignages d'encouragement, même des félicitations de la part de confrères et amis de l'oeuvre national de colonisation à domicile en ce pays par les nôtres. Qu'il suffise de nommer nos vieux amis de Montréal, MM. Olivar Asselin, rédacteur de l'Ordre, J.-E. Laforce, agent général de colonisation, rue McGill, et Rod. Laplante, publiciste à la Banque Provinciale et ancien rédacteur à La Survivance... D'une révérende Soeur, amie et bienfaitrice de l'oeuvre colonisatrice et paroissiale au Canada: "Succès dans votre nouveau champ de labeur". Quelle vaillance supposent ces perpétuels recommencements! Nous prions Dieu tous les jours de soutenir vos efforts dans la noble cause que vous poursuivez depuis 34 ans et de récompenser votre travail si généreux..." etc., etc. ....

Mais, pour opérer cette oeuvre religieuse et nationale, pour organiser cette nouvelle paroisse canadienne-française sous le plus court délai, il nous faut des ressources qui manquent actuellement à nos 45 familles de colons-homesteaders. En attendant, nous avons l'usage gratuit de la jolie chapelle de la mission St-Bruno à côté des appartements de l'ancienne résidence des Pères Oblats, l'instruction gratuite par les RR. SS. de la Providence à l'école indienne; M. le curé et le R. P. Rainville se chargent de l'instruction religieuse chaque jour aux 35 enfants blancs.

Pourquoi, en annonçant l'heureuse nouvelle à nos compatriotes, nous avons cru lancer un appel aux âmes généreuses et patriotes en faveur de cette dernière et nouvelle-née de Ste-Anne de Joussard, le long du Lac des Esclaves, région de la rivière la Paix. Merci d'avance des offrandes de toutes sortes qui nous viendront de partout et notre reconnaissance la plus vive à tous nos bienfaiteurs qui seront assurés de notre pieux souvenir et de la plus chaude hospitalité, lorsqu'ils auront l'occasion de longer notre beau lac et de faire halte à Joussard; tel est le nom et du Bureau de Poste et de la gare: Joussard, Alta.

J.-A. Normandeau, ptre curé.

Voici maintenant la lettre d'autorisation de Mgr Guy:

"C'est avec le plus grand plaisir et avec la confiance la plus absolue que je recommande l'oeuvre de fondation ci-dessus; elle est de chez nous et pour les nôtres, c'est tout dire..."

Joseph Guy, vic. apost.
Grouard, Alta.

Session fédérale en automne

Elections au printemps

La seule session du Parlement avant l'appel au peuple au printemps -- Vacances de Noël -- L'enregistrement des électeurs commencera le 15 octobre prochain -- Les provinces

OTTAWA. — On apprend de bonne source que la dernière session du Parlement fédéral aura lieu cet automne pour se terminer au commencement de 1935 afin de permettre au gouvernement conservateur du premier ministre R.-B. Bennett de tenir des élections générales au printemps de 1935. Il n'y aura qu'une seule session.

Par proclamation du colonel John Thompson, commissaire fédéral du suffrage, l'inscription des électeurs canadiens commencera le 15 octobre pour se terminer le 17 novembre. Les listes seront préparées selon la loi passée à la dernière session. La proclamation n'indiquerait pas nécessairement qu'on a décidé de tenir des élections générales. L'énumération dans les divisions électorales urbaines et rurales commencera le 15 octobre pour se terminer le 20 octobre. Les énumérateurs ruraux feront la révision les 13, 14 et 15 novembre et, dans les villes, ce travail commencera le 5 novembre pour se terminer le 17 du même mois.

M. Bennett, actuellement en Suisse, passera environ un mois en Angleterre avant de rentrer à Ottawa, mais il sera de retour dans la capitale à temps pour l'ouverture de la session, le 15 novembre prochain.

Les conseils nationaux du parti libéral et du parti conservateur s'organisent régulièrement pour les élections nationales de 1935. Certains employés fédéraux ont reçu instruction de mettre tout en ordre à l'hôtel central du parlement pour le 15 novembre. La session sera interrompue pour les vacances de Noël et le travail sessionnel sera terminé au début de 1935.

Il y aura peu de projets de loi du gouvernement. Le budget accusera un surplus substantiel, des réductions d'impôts et le rétablissement des salaires à leur ancien niveau au service civil.

L'assurance-chômage, un projet de loi pour régir l'industrie, afin de faire suite aux révélations du comité Stevens sur les achats massifs et les écarts de prix, et probablement des amendements à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord seront soumis aux députés.

A la fin de ce programme et de l'agitation active des libéraux pour la dissolution et l'appel à l'électorat canadien, le gouvernement se rendra à leur demande. Il appert que les libéraux tenteront de bloquer l'adoption des crédits ministériels. Cela porte à croire que la dissolution se produira de bonne heure en 1935 et que l'appel au peuple aura lieu au printemps.

Depuis quelques semaines, le gouvernement semblait disposé à convoquer le parlement au début de novembre et à terminer les affaires de la Chambre avant le mois de mai. Un certain groupe opina toutefois que cela n'aurait pas expédié les affaires et n'aurait contribué qu'à augmenter les frais d'administration, mais tout indique que la session aura lieu en novembre.

Une session du parlement amène environ 350 surnuméraires à l'hôtel central du parlement. On doit, de plus, accorder une allocation spéciale aux députés pour défrayer leurs vacances de Noël. Il faudrait payer les surnuméraires pour un mois de chômage.

Le ministre des Finances, E.-N. Rhodes, offre $5,000,000 d'actions-capital dans la nouvelle Banque du Canada. Dans quelques semaines, il lancera un emprunt de $250,000,000 ou plus. La nouvelle banque ouvrira ses portes vers le 2 janvier.

La révision du pacte de l'A. du Nord

Cette question sera de nouveau étudiée à la prochaine conférence interprovinciale -- Une lettre de M. Bennett aux premiers ministres -- L'ordre du jour.

OTTAWA. — Une lettre rédigée par M. Bennett avant son départ pour Genève, a été adressée à tous les premiers ministres de province, auxquels on demande à quelle date ils voudraient conférer avec le gouvernement fédéral sur les questions constitutionnelles et autres, tel que décidé à la dernière conférence interprovinciale. On les invite également à se prononcer sur l'ordre du jour suggéré par M. Bennett.

Eviter les doubles impôts, établir la compétence d'Ottawa et des provinces dans les questions sociales comme les pensions de vieillesse, les heures de travail et les salaires, la santé publique, l'agriculture, l'expérimentation, la statistique, et procéder, s'il le faut, à l'amendement du B.N.A. Act, voilà autant de choses contenues dans l'ordre du jour proposé.

La lettre, datée du 31 août, est ainsi rédigée:

"Tel que je l'ai laissé entendre lors de la conférence des premiers ministres en juillet dernier, je me propose de convoquer une conférence des représentants des gouvernements de toutes les provinces à Ottawa avant la fin de l'année pour discuter avec le gouvernement fédéral les questions suivantes et autres sujets qui pourront être inscrits au programme après que les premiers ministres des diverses provinces m'auront communiqué leurs vues:

1.—Quels sont les moyens à prendre pour éviter les doubles impôts et assurer une plus logique distribution des revenus au Dominion et aux provinces.

2.—A quelles conditions les provinces abandonneraient-elles au Parlement du Canada leur droit exclusif de juridiction en ce qui concerne les pensions de vieillesse, les assurances sociales, les assurances contre le chômage, les heures et conditions de travail le minimum des salaires, etc.

3.—Est-il désirable de définir plus clairement la juridiction du Parlement fédéral et des législatures provinciales au sujet de l'hygiène et de l'agriculture, de façon à éviter le double effort.

4.—Coordination des travaux de recherches des autorités fédérales et provinciales.

5.—Jusqu'à quel point doit-on coordonner les statistiques de manière à leur donner plus d'uniformité et de précision.

6.—Au cas où il serait décidé de reviser le Pacte de la Confédération, déterminer la revision à faire.

"Je dois assister à l'assemblée de la Société des Nations, et je pars demain. Je veux croire que d'ici à quelques semaines vous serez capables de considérer soigneusement les questions auxquelles je réfère, et qu'à mon retour votre réponse m'attendra pour m'indiquer si vous voulez que d'autres sujets soient abordés au cours de cette conférence et me faire connaître la date qui vous conviendra davantage, de même que les critiques que vous pourriez avoir à formuler concernant les questions que je vous propose d'inscrire sur le programme".

UNE FRANCE NOUVELLE

L'opinion de M. Gregh

OTTAWA. — M. Ferdinand Gregh, distingué poète français, en visite au Canada, a fait la déclaration suivante à un reporter:

"Je ne crois pas que les Canadiens de langue française soient jamais assimilés par d'autres nationalités. Je suis même convaincu que dans un avenir qui n'est pas éloigné vous constituerez une France nouvelle en Amérique".

La force des Canadiens français

Dans le clergé -- Le Canada marche à pas de géant vers son autonomie.

NEW-YORK. — M. Georges Colonieu, éminent Algérien, qui faisait partie de la Mission Française aux fêtes de Jacques Cartier, a communiqué ses impressions sur le Canada français avant son départ des Etats-Unis pour la France et l'Algérie.

"Mes impressions sur la politique du Canada est que celui-ci que j'appellerai le Canada français, marche à pas de géant vers son autonomie," dit-il.

Il sera difficile de résister à cette poussée continue — qui a des racines profondes dans le passé — parce que les forces canadiennes sont encadrées par des chefs incorruptibles, le clergé. Pour ces religieux — leur royaume n'est pas de ce monde — et rien ne les distrait du but à atteindre.

Au point de vue économique, le Canada est appelé à faire un échange de moins en moins entravé avec l'Amérique — ou peuvent s'écouler facilement ces produits du nord.

L'Amérique sera donc appelée dans son intérêt, à seconder dans l'avenir les visées du Canada.

AMITIES FRANCAISES

Pour le quatrième centenaire de la découverte du Can.

Le 24 juillet 1534, un marin français originaire de Saint-Malo, Jacques Cartier, après une longue navigation, vint atterrir sur les côtes de l'Amérique du Nord, à la pointe de Gaspé. Pour prendre possession du pays, il y érigea, au nom du roi de France, François 1er, une croix ornée de fleurs de lys. Tels furent les commencements de l'établissement des Français au Canada.

C'est cet événement que Canadiens français et anglais ont commémoré en France et au Canada par toute une série d'imposantes manifestations. En France, le 2 juillet, un buste de Jacques Cartier fut inauguré à Paris, en même temps qu'un office pontifical était célébré à Notre-Dame par le Cardinal Verdier. Au Canada, les fêtes ont commencé le 24 août à Gaspé, où fut dressée, au moment où débarquaient les délégations venues de France et conduites par un membre du gouvernement, M. P.-E. Flandin, ministre des Travaux publics, la croix monumentale qui doit rappeler le souvenir de l'acte accompli par Jacques Cartier, il y a quatre siècles.

Toute une série de Congrès et de réceptions ont eu lieu ensuite à Montréal et à Québec, qui ont permis aux médecins puis aux avocats de langue française de se rencontrer et de fraterniser. Il y eut aussi, à Québec, des "journées de la langue, de la culture et de la littérature françaises de l'Amérique du Nord", qui furent particulièrement brillantes et donnèrent l'occasion de constater la part persistante que conserve la France, dans la vie intellectuelle du Canada.

L'esprit de ces fêtes et de ces réunions s'est trouvé dégagé dans le message émouvant que le Cardinal-Archevêque de Québec a adressé au peuple français. Après avoir remercié le gouvernement français d'avoir "honoré l'Eglise canadienne implantée jadis dans le Nouveau-Monde par la vieille France, en élevant le cardinal-archevêque de Québec à la dignité de Grand'Croix de la Légion d'honneur", le Cardinal a ajouté: "Dans notre loyalisme éprouvé pour le drapeau politique abritant nos libertés, il nous est doux et salutaire de cultiver le verbe de France et de conserver notre tendresse pour la patrie de nos Pères. A nos chers cousins de France, nous adressons un salut enthousiaste de souvenir et de parenté et nos voeux ardents pour la continuation de la mission mondiale, chevaleresque et apostolique de la France".

Peu de temps auparavant, le premier ministre actuel du Dominion canadien le Très Honorable R. B. Bennett avait déclaré déjà: "Aujourd'hui, le Canada tout entier dans l'unité de la confédération de ses provinces, peut se réjouir de constater que les destinées de la race française sur cette terre bénie continuent de s'épanouir pour le bien de la nation canadienne.".

Ainsi s'est trouvé magnifié ce que l'on n'a pas craint d'appeler "le miracle canadien". Expression juste, à plus d'un titre, car c'est un fait extraordinaire que celui de deux peuples, l'un anglais, l'autre français, ayant fini par vivre en bonne intelligence, dans une confiante communauté politique et c'en est une autre que ce développement croissant du peuple canadien-français, héroïquement fidèle, dans la loyauté civique, à sa langue, à sa culture et à sa foi catholique qu'il contribue, à son tour, à propager par son apostolat missionnaire.



La Vieille Fille

par Pierre l'Ermite

Numéro 13

(Suite)

—Si vous voulez!.. Mais n'est-ce pas qu'il n'y a pas de Suzanne Bizot dans la maison...?

—Où que tu as trouvé ça, toi, qu'il n'y a pas de Suzanne Bizot dans la maison...?

—En tout cas, je ne l'ai jamais vue...

—As-tu vu l'Amérique...?

—Non.

—Eh bien, elle existe pourtant!

Après cette passe rapide, la concierge se retourna vers Geneviève.

—C'est vous, Madame, qui voulez voir Suzanne Bizot...?

—Oui, Madame.

—Eh bien, c'est deuxième cour, escalier D, quatrième étage, no 47.

—Deuxième cour... Escalier D... Numéro....?

—47...

—Et l'on y va par où...?

—Par ici... à droite... puis à gauche... C'est l'escalier où il y a une corde. Dis donc, Lulu, arrive un peu...? Allons, arrive!...

Une gosse, l'air en dessous, fit un pas en avant, puis deux en arrière, s'attendant évidemment à recevoir un coup de pied ou une claque pour un délit imprécis.

—Arrive que je te dis!... Tu vas conduire Madame au 47. Seulement, je vous préviens, Madame, que Suzanne Bizot n'y est pas...

—Non... elle s'est fait écraser... alors on l'a enlevée ce matin.

—Pour la conduire où...?

—Mais... à la Morgue... probable! reprend la grande sèche.

—Non..., à l'hôpital.

—A Bichat, alors!... récidive la femme.

—T'obstine donc pas, Justine, à parler de ce que tu ne connais pas! Suzanne, qui travaille dans les grands quartiers, devait avoir des relations dans la "haute". La preuve, c'est qu'on l'a emmenée à Beaujon...

—Comment allait-elle...? demande Geneviève.

La concierge haussa les épaules d'un air quelconque:

—Vous comprenez... Moi, j'ai mon travail...! On l'a apportée avant-hier dans un drap... on l'a remportée ce matin dans un autre drap...Je dis un "autre", c'était bien peut-être le même... Alors je ne suis pas au courant...

—Mais sa nourriture...? ses commissions...?

De nouveau, la concierge haussa les épaules devant ces infimes détails.

—Suzanne Bizot était, je crois, intéressante?... insista Geneviève.

La concierge regarda la double douzaine de femmes qui se pressaient autour d'elle:

—Intéressante!... Ca dépend de ce que vous entendez par "intéressante". Qui la connaît, Suzanne Bizot...? Personne...? Moi non plus... Je la voyais seulement passer le matin et le soir... Elle prenait sa clé... ses lettres... Bonjour... Bonsoir... c'était tout.

—Elle se poudrait tout de même bien un peu le nez!... observa la grande sèche d'un ton fielleux.

—Qu'est-ce que ça prouve...? riposte l'une.

—Hé... hé... Ca prouve... ce que ça prouve!... Est-ce que je me le poudre, moi, mon nez..?

—Tu ferais peut-être pas plus mal!...

—Moi, j'ai à plaire à personne...

—Pas la peine d'essayer... tu pourrais pas...

Genevièce remercia alors la concierge et l'assistance; puis elle revint vers Alexandre, lequel observait de loin, ennuyé de l'embarras dans lequel il devinait sa jeune maîtresse.

—Alexandre, savez-vous si l'on peut voir les malades l'après-midi à l'hôpital...?

—Je ne sais pas, Mademoiselle...

—A tout hasard, conduisez-moi à Beaujon.

—J'aime tout de même mieux conduire Mademoiselle à Beaujon que dans ces quartiers-ci!.... murmura le chauffeur, qui n'était pas surnaturel.

CHAPITRE XVIII

De sa vie, Geneviève n'avait vu un hôpital.

Vaguement, elle se figurait une vaste salle au plancher bien ciré, aux cuivres étincelants... un grand Christ, des fleurs... des religieuses en cornettes blanches, allant, venant, souriant...

D'une manière plus précise, elle réagissait sur ce qu'elle venait de voir et d'entendre... Ainsi, à Paris, on pouvait demeurer dans une maison sans qu'aucun voisin vous connaisse...

On pouvait être victime d'un accident terrible sans que personne de cette maison s'y intéresse, s'en occupe, ni même le soupçonne.

...Mais si on était abandonné de tout amour, on était néanmoins guetté par la haine; et sous le prétexte que cette pauvre fille usait d'un peu de poudre, on avait dressé un point d'interrogation devant sa vertu.

Le peuple n'est pas assez misérable par son travail, ses charges, ses maladies, il faut, en plus, qu'il se morde lui-même.

Et Geneviève revoyait par la pensée les yeux de la grande femme sèche... Elle entendait sa voix vrillante, et son insinuation perfide:

—Hé... hé... ça prouve... ce que ça prouve!...

Pendant ce temps, l'autre gisait là-bas, brisée, sur un lit d'hôpital! Aussi, malgré sa grande timidité, Geneviève eut, pour la première fois, un vrai désir de la voir.

Maintenant, elle reconnaissait les quartiers familiers, les magasins connus, elle rentrait dans son milieu, ce qui lui donna un peu d'assurance; et elle était tout à fait décidée quand l'auto, ayant dépassé Saint-Philippe du Roule, s'arrêta devant la grande porte de Beaujon.

Elle y pénétra comme dans un moulin, au milieu de gens qui entraient... sortaient, d'employés, d'infirmières. Elle arrêta un monsieur respectable pour lui demander à qui s'adresser...?

—Je ne pourrais pas vous dire... mais il doit bien y avoir un bureau par ici?

En effet, ils en découvrirent un. Geneviève expliqua son cas... La visite était terminée, mais l'employée, une femme d'âge, voyant qu'elle avait affaire à une débutante, lui facilita les choses, et pria un infirmier qui passait de l'accompagner.

Heureusement!... car, après avoir gravi deux étages, Geneviève se trouva en présence d'une petite jeune infirmière très cassante, qui déclara ne connaître que son règlement, et tourna court à toute explication. Le vieil infirmier, moins formaliste, ouvrit simplement la porte, et Geneviève eut, d'un seul coup, une vision de misère humaine...

Des lits!... des lits!... des lits le long des murs... des lits au milieu de la salle... des lits partout.

Sur ces lits, des malades anonymes, habillés d'une manière uniforme; les uns assis, les autres couchés, avec, sur la figure, la même expression mélancolique de ceux qui ont été touchés dans leur santé profonde.

Brusquement, Geneviève tressaillit...

A l'entrée même de la salle, et tout à côté d'elle, dans une sorte de cercueil en bois, il y eut le lourd sursaut d'un corps, le drap se rabattit, et la jeune fille aperçut une tête fracassée d'où coulaient de la cervelle et du sang.

L'homme fit un signe à l'infirmière qui arriva, remit un peu le drap, et s'en alla, aussi indifférente que si elle avait ramassé un oreiller.

—C'est quoi...? demanda l'infirmier à la malade la plus proche.

—C'est une femme... Elle a eu tout à l'heure la tête ouverte par un camion qui portait de longues barres de fer... Il a tourné... elle était derrière, et elle a reçu la tape... C'est ce qu'ont expliqué les hommes qui l'ont apportée.

—Naturellement, elle a son compte?

—Oui, elle agonise... Tenez... son drap va encore tomber...

—Ah bien!... répondit l'homme en bordant à son tour le drap dans la caisse de bois.

Puis il se tourna vers Geneviève:

—Au juste, comment s'appelle votre malade...?

—Suzanne Bizot.

—Vous la connaissez...?

—Non... Je ne l'ai même jamais vue.

—Je vais m'informer.

—Combien je vous suis reconnaissante!

Une minute après, il lui faisait signe, en montrant un lit:

—C'est celle du 47... là-bas, tout au fond, le lit en surplus, près de la fontaine...

Geneviève s'approcha, et aperçut une jeune fille très pâle, sous des cheveux très noirs, presque crépus.

—Je viens vous voir de la part de M. le curé.

—Vrai...? vous venez me voir de sa part...?

—Oui.

—Ah! que je suis heureuse!...

Elle tendit les deux mains à sa jeune visiteuse, et aussitôt sa figure s'éclaira...

—Que vous êtes bonne, Mademoiselle!... Combien je vous remercie... et M. le curé aussi! J'étais sûre qu'il ne m'abandonnerait pas...

Elle voulut se redresser, mais sa hanche lui fit mal.

Geneviève, maintenant plus à l'aise, essayait de vivre son rôle. Elle s'informa de l'accident, des besoins de la malade... de ce qu'elle pourrait faire pour elle? Sa famille était liée avec de très grands médecins de Paris qui devaient être en rapport avec le médecin-chef d'ici... Elle connaissait particulièrement le chirurgien B... lequel avait été chirurgien en chef longtemps à Beaujon. On ferait autour d'elle un réseau de protection... on la soignerait bien... on la guérirait...

—Ce que je voudrais surtout, ce serait revenir chez moi...

—Rue de Flandre!...

—Vous connaissez...?

—J'en arrive... Vous vous plaisez là...?

—J'ai une petite chambre, pas cher, bien au soleil, avec tous mes souvenirs. C'est le seul coin à moi... Et j'ai de si bonnes voisines... Et puis il y a aussi mon cher Hangar, dont les séances vont recommencer bientôt... Je vais peut-être abuser...?

—Non!... dites.

—Je serais bien contente si vous alliez apprendre à ces dames que j'ai eu un accident...

—A quelles dames...?

—A celles du Hangar.

—Je vous entends dire le "Hangar"... Qu'est-ce donc que ce Hangar...?

—Vous ne connaissez pas...?

—Non.

—C'est pourtant sur votre paroisse...

—Expliquez-moi?

—Il y a des milliers de jeunes filles occupées au ministère des Régions Libérées, au Contrôle commun des Chemins de fer, et en d'autres organisations de votre quartier. Elles ont deux heures pour déjeuner... elles cherchent des chambres, un lieu de réunion, et aussi des dames qui s'intéresseraient à elles, les dirigeraient dans la vie; car souvent elles ont été transplantées subitement de province à Paris... Le Hangar leur offre tout cela et, en plus, l'illusion, presque la réalité du milieu familial.

—Mais où est-il, ce Hangar?

—Pas loin de l'église... 87, rue de Tocqueville. Les religieuses bien connues de la Présentation de Tours en sont le cadre, et elles sont aidées par des paroissiennes... Je croyais même, tout d'abord, que vous en faisiez partie...?

—Non.

—Oh c'est une belle oeuvre!... Elle a empêché bien de mes compagnes de sombrer dans tout ce qu'entraîne l'isolement à Paris.

—J'irai, et je ferai toutes vos commissions.

—Mais vous reviendrez... n'est-ce pas...?

—Certainement.

—Si vous saviez comme il est épouvantable de se sentir seule!... seule à Paris, sans famille, sans foyer, sans personne qui vous attende... personne à qui vous soyez nécessaire..

—Oui, je pressens...

—Il faut y avoir passé... le dimanche soir surtout!

—Pourquoi le dimanche soir...?

—Parce que c'est l'heure des réunions familiales. Je vois les fenêtres des maisons s'illuminer... je vois les fleurs, les gâteaux, les toilettes... tous ces petits riens qui sont la douceur de la semaine... Et moi, je n'ai à m'habiller pour personne... à chercher pour personne des fleurs ou des gâteaux. Oui, Mademoiselle, ces dimanches soir sont une torture... un supplice de Tantale!

—Mais alors... le Hangar...?

—Il est fermé le dimanche... Ces dames, elles aussi ont leur famille.

—Pauvre petite!...

—Je ne suis plus "pauvre petite" maintenant que vous êtes venue à moi... Veuillez surtout ne pas m'oublier auprès de M. le curé.

—Je vous promets.

(A suivre)

:-: Le coin des jeunes :-:

Causerie

Bien chers neveux et nièces,

Avec le présent numéro, notre Page entre dans sa 9e année. Depuis sa naissance, elle a pris diverses physionomies, elle a même changé de nom, mais son coeur reste toujours le même: son désir de vous faire un peu de bien n'a jamais varié. Aussi, est-ce avec un bonheur tout rajeuni que Tante Présentine revient assurer de son affectueux intérêt tous ses chers anciens amis, avec le même coeur, elle souhaite la bienvenue aux nouveaux correspondants; à tous elle redit son entier dévouement et en retour elle vous invite à venir nombreux, très nombreux — vous ne serez jamais trop — lui porter chaque mois le témoignage de votre application à l'étude du français.

Ardents au travail, vous l'êtes tous, j'en suis sûre... en effet, votre expérience, si jeune soit-elle, vous démontre clairement la nécessité de l'effort personnel pour meubler son intelligence et plus encore pour former son caractère. Depuis Adam, pour savoir quelque chose, il faut vouloir l'apprendre; il faut peiner, souvent, dur et longtemps. De plus, quel bagage d'ignorance n'apporte-t-on pas à l'école! Que voulez-vous, c'est l'héritage originel. Courage, toutefois, ni vos maîtres, ni vos parents, ni Dieu lui-même ne vous demandent d'opérer des merveilles, de brûler les étapes, de faire plus d'un grade en un an; ils savent mieux que personne que la science s'absorbe lentement, goutte à goutte, mais ils ont le droit d'exiger de votre part la générosité nécessaire pour recevoir au jour le jour "cette goutte" si amère, semble-t-elle à avaler; ils réclament de vous l'application soutenue, la bonne volonté, quoi!

Oh! la bonne volonté, quel riche trésor pour tous les humains, quelle ressource dans tous les domaines. Pour vous, chers écolier, elle est une aide précieuse, indispensable, oserai-je dire. Encore une fois, le succès ne peut s'attendre de toutes les catégories d'enfants, mais la bonne volonté, tous vos supérieurs ont le droit de vous la demander, de l'exiger. Je ne veux pas m'attarder ici à la préconiser. Certes, vous avez foi en elle pour l'avoir entendu si souvent. Le Ciel même, à Bethléem s'est engagé à la féconder.

Je vous la souhaite à tous, chers enfants, cette vraie "bonne volonté". Avec son secours, vous avancerez sans cesse dans la voie du progrès, vous vous acheminerez vers le succès scolaire en attendant le grand succès final de la vie. Qui sait peut-être un jour, ferez-vous à sa lumière, une grande découverte, semblable à celle que fit cet enfant de 14 ans, René L., dont nous a parlé le Patriote du 29 août dernier. Le cas échéant, n'oubliez pas d'en faire part à celle qui se redit bien volontiers,

Votre toute dévouée,

TANTE PRESENTINE.

Bonne nouvelle

Voulez-vous vous exercer au métier de chroniqueur? En voici l'occasion:

Le Révérend Père directeur du Patriote a l'aimable obligeance de bien vouloir élargir le cadre de notre Page mensuelle. A l'avenir, sous le titre de "Echos Scolaires", il aura la bonté de publier les nouvelles que vous nous communiquerez: visites notables, succès plus qu'ordinaires, joutes classique ou sportives, essais de débats oratoires, incidents comiques, mots d'esprit, etc. Les notes devront, sans doute, être brèves et approuvées par les professeurs.

Sujets de Composition

GRADES INFERIEURS: 3 à 7 inclusivement

Une lettre à un compagnon de classe, retenu, malade à la maison depuis une quinzaine. — Lui raconter ce que vous avez fait à l'école en son absence.

GRADES SUPERIEURS

L'ANNEE SCOLAIRE

Mes droits: Ce que j'attends d'elle.

Mes devoirs: Ce que je veux lui donner pour la faire telle que je la désire.

N.B.— Tante Présent'ne accepterait avec reconnaissance une liste de sujets de composition à votre portée. Vous êtes tous invités à faire au moins une suggestion en cette matière.

L'idée qui fraya le chemin à la France d'outre-mer

A propos des fêtes de Québec, dans un raccourci historique des plus nets, l'éminent historien Georges Goyau, à la lumière des textes, montre, dans "Figaro", que ce n'est pas la littérature qui fit la Nouvelle-France, mais l'idée missionnaire:

A l'école de nos écrivains, l'"honnête homme" du XVIIe siècle était peu tenté de s'embarquer, moins encore de se fixer au loin; et dans certaines sphères mondaines le Canada eut d'abord un médiocre renom. Le vicomte Georges d'Avenel, dans sa grande oeuvre historique, *Richelieu et la monarchie absolue*, s'est fait le greffier de leurs frivoles propos. D'une fille qu'on savait affamée de mari, on disait: "Elle en ira chercher un au Canada!" Et si l'on parlait de quelque insolvable débiteur que ses créanciers traquaient, on annonçait, manière de rire, qu'"il allait au Canada pour épouser la reine des Hurons". La galerie s'amusa beaucoup d'un poétereau du nom de Neufgermain que sa femme avait ruiné: il s'évertuait à la faire émigrer à Québec, et selon que l'affaire de l'embarquement marchait bien ou mal, ses couplets étaient plus alertes ou plus traînants, plus joyeux ou plus moroses.

Mais ni les maximes des bons auteurs ni les railleries des salons et des ruelles ne purent arrêter l'expansion de la France. En face des préceptes d'une timide sagesse, qui volontiers eussent retenu au logis national toutes les énergies françaises, retentissaient la voix de Champlain, se réjouissant "de faire connaître le saint nom de Dieu à tant de nations qui n'en avaient point entendu parler"; la voix du cardinal de Richelieu proclamant, cent soixante-deux ans avant les Droits de l'homme, que le sauvage baptisé devenait l'égal des sujets du roi de France; la voix du Franciscain Jamet, impatient de voir s'échelonner "des peuplades de Français" sur les rives du Saint-Laurent pour l'éducation des sauvages; la voix des Jésuites, enfin, écrivant dans leurs Relations: "Il y a mille personnes en France qui sont fort inutiles et qui n'ont nul emploi. Ils sont savants, et puis c'est tout, et cela ne sert de rien du tout à l'Eglise de Dieu. Hélas! en la Nouvelle-France, ils seraient des apôtres."

Et toutes ces voix interprètes de la France religieuse, finirent par obtenir la victoire. On peut dire, strictement, que ce fut l'idée d'apostolat qui fraya les voies à l'idée coloniale, et qui lui donna l'élan. De 1600 à 1660, plus d'un tiers des livres publiés en France sur des pays lointains sont dus à des plumes de missionnaires.

Malgré Montaigne et malgré Sully, malgré La Fontaine et malgré Boileau, même renforcé du bon Horace, les aspirations chrétiennes des consciences françaises firent éclore le rêve d'une France d'outre-mer, où s'élargiraient tout ensemble le domaine de la patrie et celui du Christ. Notre colonisation se proposa tout d'abord de porter un message de l'au-delà: à son point de départ, on ressaisit un besoin de l'âme française, de déférer à la primauté du spirituel, d'en suivre les impérieuses impulsions et de promener sous d'autres latitudes la mystique épopée des *Gesta Dei*.

:::

M. P.-E. Flandin enchanté de son voyage

PARIS. — "Les trois millions de Canadiens français du Canada, dont plusieurs occupent de hautes situations, facilitent grandement les relations entre la France et la Grande-Bretagne" a déclaré Pierre-Etienne Flandin à son retour à Paris. Le ministre des Travaux Publics dans le cabinet Doumergue était le chef de la grande délégation française aux fêtes de Jacques Cartier au Canada. Il ajoute que l'accueil fait à la délégation française a été aussi chaleureux de la part des Anglais que des Canadiens français".

M. Flandin se déclare enchanté de son voyage.

'On nous a reçus, de façon remarquable non seulement au Canada, mais aussi aux Etats-Unis. M. Flandin rappelle la réception de Gaspé, où Cartier, il y a quatre cents ans, mit pied à terre, et l'éclatante manifestation faite aux Français à Montréal, où 250,000 Canadiens étaient sur pied pour leur souhaiter la bienvenue.

"L'accueil des Canadiens d'origine anglaise a été aussi cordial que celui des Français", dit-il.

M. Flandin a demandé au nom de la délégation, que les remerciements soient envoyés à la population canadienne pour "l'accueil inoubliable qu'elle nous a fait", en même temps que l'expression de son admiration pour le travail du comité national des fêtes du Quatrième Centenaire.

Parlant de son voyage aux Etats-Unis, et de l'attitude des Etats-Unis vis-à-vis la France, M. Flandin déclare: "Je suis persuadé que tous malentendus qui pourraient encore exister entre les deux pays disparaîtront bientôt".

M. Flandin fait remarquer que les Canadiens et les Américains s'attendent que l'Europe fasse tout son possible pour maintenir la paix.

Dans le "Figaro", M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, exprime les sentiments des Canadiens français à l'endroit de la mission française "qui fut pour nous une consécration". M. Montpetit rend hommage à M. Flandin qu'il caractérise comme "le fidèle interprète des sentiments français pour le Canada, qui, par-dessus tout, reconnaît nos efforts, et les approuve de son autorité. Voilà qui vaut mieux que toute la rhétorique des protestations d'amitié fraternelle. Les délégués français ont compris que nous sommes canadiens par conviction, mais français par la culture et le verbe".

:::

M. Flandin et le français du Canada

PARIS.—M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des Travaux Publics dans le Cabinet Doumergue et chef de la délégation française aux fêtes canadiennes de Jacques Cartier, donne aujourd'hui dans le "Figaro" ses impressions sur les relations entre Canadiens français et Français.

"Comme tous les jeunes pouvoirs, la nation canadienne tendra à se protéger contre les influences étrangères. Nous ne savons pas à quel miracle d'énergie répété chaque jour, il faut recourir pour défendre la langue française, sur un continent où la langue américaine, qui n'est pas tout à fait la langue anglaise est prépondérante. Les Canadiens français doivent lutter sans cesse contre 100,000,000 d'anglophones".

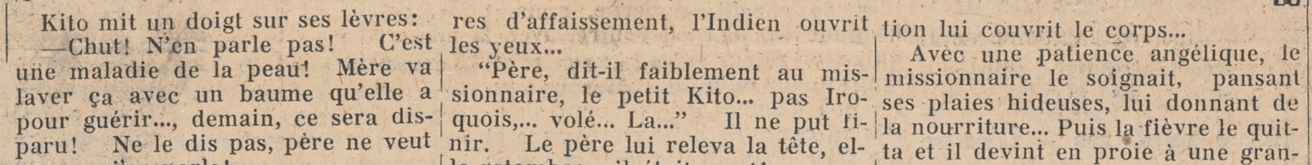
M. Flandin relève une fois de plus cette erreur que le français tel que parlé au Canada n'est pas compris des Français: "Il y a ceux qui prétendent que le français parlé par les Canadiens français est un "patois", inintelligible aux Français eux-mêmes. Mais si notre grammaire, contrairement à celle de Québec, n'est plus celle de l'époque des grandes migrations, religieusement conservée et recopiée dans les écoles du village, la langue du Québec telle qu'on l'entend dans les discours, dans les conversations et telle qu'on la lit dans les livres, n'est pas plus différente du français ordinaire que celle de la Normandie, de la Bourgogne et de l'Anjou.

"Les Canadiens français et les Français jouissent d'un bel avantage en pouvant parler la même langue."

POUR LES JEUNES

Le Petit Page de Frontenac

Par MAXINE



Numéro 5

Kito mit un doigt sur ses lèvres:

—Chut! N'en parle pas! C'est une maladie de la peau! Mère va laver ça avec un baume qu'elle a pour guérir..., demain, ce sera disparu! Ne le dis pas, père ne veut pas que j'en parle!

—Je n'en parlerai pas, mon petit ami,... mais reviens souvent me voir!

—Tu me raconteras des histoires?

—Oui, de belles histoires,... des histoires vraies!

—Alors, je viendrai. Bonjour, ami de Kito!

—Bonjour, petit ami de Robe-Noire!

Après le départ de l'Ecureuil, le missionnaire resta pensif. La conviction que cet enfant n'était pas un véritable Indien s'accentuait de plus en plus. Evidemment, le petit ne se souvenait plus du passé, mais, peu à peu, ne pourrait-on pas faire revenir la mémoire? Son accent, dans les mots français qu'il avait prononcés, n'était pas celui des Indiens qui parlent un peu cette langue, c'était l'accent français véritable!

D'où venait cet enfant? Qui éclaircirait ce mystère?

Le bon père savait qu'il fallait user de ruse et ne pas laisser deviner à Kioudim les doutes qu'il avait. Il était convaincu que l'Iroquois n'hésiterait pas un instant à le faire disparaître, s'il croyait que sa présence pût lui nuire en quoi que ce soit.

Dans l'espoir de secourir Kito plus tard, il se tint sur la réserve et ne conta au petit que des histoires qui pouvaient l'instruire et l'amuser sans plus jamais le questionner sur le passé.

VI

Dans le courant de l'hiver une terible épidémie de petite vérole sévit dans la bourgade de Kioudim. Les mortalités étaient nombreuses et les cas de l'affreuse maladie se multipliaient de plus en plus.

Robe-Noire resta dans le petit village, prodiguant ses soins aux malades, baptisant les mourants qui désiraient devenir chrétiens, bravant avec une charité héroïque la contagion du terrible mal.

La famille de Kioudim n'avait pas été atteinte, sauf le pauvre esclave, celui qui, jadis, avait emporté le petit Français sur les ordres de son maître.

Le malheureux était dans une petite hutte, tout seul, personne ne voulait le soigner et Kito avait eu la défense d'aprocher de cette hutte...

Le missionnaire fut averti de l'abandon du pauvre esclave, et il se rendit auprès de lui. Il lui parla du Bon Dieu et lui demanda s'il voulait devenir chrétien. Sur sa réponse affirmative, il lui administra le baptême.

Vers le soir, après plusieurs heures d'affaissement, l'Indien ouvrit les yeux...

"Père, dit-il faiblement au missionnaire, le petit Kito... pas Iroquois,... volé... La..." Il ne put finir. Le père lui releva la tête, elle retomba;... il était mort!

Les semaines passèrent, le mal diminuait d'intensité. Chez Kioudim, l'espoir de la fin de l'épidémie avait remplacé la crainte de la contagion... lorsqu'un soir le chef lui-même se sentit atteint.

Il eut le courage de quitter son wigwam défendant à sa femme et à ses enfants de le suivre. On fut obligé de retenir Kito presque de force, tant il était chagrin de laisser partir seul son père malade. Kioudim se traîna jusqu'à la hutte de l'esclave et se jeta sur le grabat infect qui s'y trouvait...

Personne, dans cette tribu dont il était le chef, personne parmi ses nombreux amis n'osait rentrer dans la hutte... Il serait resté seul si le missionnaire n'était venu le soigner.

Pendant bien des jours il fut dévoré par la fièvre et la terrible éruption lui couvrit le corps...

Avec une patience angélique, le missionnaire le soignait, pansant ses plaies hideuses, lui donnant de la nourriture... Puis la fièvre le quitta et il devint en proie à une grande faiblesse, qui présageait une fin prochaine.

Il n'avait pas voulu se faire chrétien, mais il conservait au missionnaire, qui seul n'avait pas craint de le soigner, une très vive reconnaissance.

Au soir d'une journée de faiblesse excessive, il dit:

—Robe-Noire, je vais mourir... Dis à ma famille de ne pas m'oublier.

—Je leur dirai, assura le missionnaire.

—Et toi, continua le moribond, tu as soigné Kioudim abandonné de ses amis... Je suis puissant encore... Je suis le chef... Demande ta récompense! Foi de Kioudim, je te l'accorderai!

Le missionnaire hésita, puis se penchant sur le mourant il dit:

—Donne-moi Kito!

(A suivre)

Les Journées anticommunistes à Montréal

Résumé des travaux

Le cardinal condamme le bolchévisme

S. Em. Mgr Villeneuve préconise la collaboration du Capital et du Travail.

MONTREAL. — "Le Capital et le Travail doivent s'unir afin de cimenter les liens d'une bonne entente et d'une collaboration mutuelles." Telle fut l'une des affirmations de S. Em. le cardinal J.-M.R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, à l'ouverture des "Journées anticommunistes" à Montréal.

Organisées par l'Ecole Sociale Populaires, ces Journées ont eut lieu sous le patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal.

Le primat de l'Eglise catholique au Canada voit dans le communisme un plan social-économique dont le danger vient de ce qu'il ignore totalement les principes humains.

"Nous pouvons combattre le communisme, dit-il, par une saine doctrine économique et des réformes sociales qui accorderont leurs pleins droits et au Capital et au Travail. Ceux-ci doivent s'unir afin de cimenter les liens d'une bonne entente mutuelle."

L'Eglise catholique ne condamne pas seulement le socialisme mais "cet esprit d'individualisme qui cherche à établir une différence entre les fins matérielles et morales des éléments de la société."

Il condamne le marxisme où la vie individuelle, sociale, politique et humaine ne sont déterminées que par des facteurs économiques. "Que ferait Lenine dans l'application de plans pour un nouveau progrès social. Tout comme Marx a fait de son utopie socialiste une science, de même son disciple a transporté cette science dans le domaine de l'action. Il a exproprié le droit de propriété et jeté par-dessus bord les droits d'une population croissante. Le développement individuel a perdu son initiative au milieu d'un pareil "progrès" et les travailleurs sont arrivés au premier plan."

Les travailleurs ont perdu au change, cependant, affirme le cardinal, leurs droits ayant été subordonnés à ceux d'un état autocrate qui ne compte pour rien l'individu.

Le R. P. Archambault

Les ravages du bolchévisme au Canada -- Une trentaine de centres communistes à Montréal.

"Dès les débuts de son pontificat, dit le R. P. Archambault, Sa Sainteté Pie XI attirait l'attention du monde chrétien sur les graves événements qui se passaient en Russie. Il y est revenu à maintes reprises. Sa parole vengeresse a stigmatisé la doctrine perfide qui détruit dans et tend à ruiner les assises mêmes de l'ordre social.

L'oeuvre néfaste s'est poursuivie quand même. Servie par un groupe d'hommes fortement organisés qu'animait un même dessein, soutenue par les ressources illimitées d'une grande nation, elle a déborde les cadres de son territoire et déferle maintenant, comme une vague de feu, sur toutes les parties du globe."

Une partie considérable de la population canadienne, agglomérat de nationalités diverses que le malheur des temps a jetées sur nos rives, accueillit favorablement ces théories subversives. Elles dressent ces immigrants, contre nos institutions, nos lois, l'ordre social lui-même. Et non seulement dans les vastes plaines de l'Ouest où domine cet élément étranger, non seulement dans les provinces de langue anglaise moins protégées par le rempart d'une doctrine traditionnelle, mais ici même, en terre québecoise, parmi la population flottante de Rouyn comme dans notre métropole.

Montréal compte actuellement une trentaine de centres communistes, aucun, il est vrai, de langue française, mais tous unis, actifs, menaçants.

Il y a plus. Le chancre — il faut bien l'avouer — gagne notre propre chair. Dans les milieux ouvriers où sévit le chômage, une habile propagande commence à porter ses fruits. Suivant la tactique dénoncée par Pie XI, elle tend à rendre l'Eglise responsable de la crise actuelle et s'efforce de tourner contre Dieu ceux que l'infortune aigrit. Sans doute, ses victimes sont encore peu nombreuses, et il serait contraire à la vérité de représenter notre ville comme la proie du communisme. On a même vu quelques-uns de ces malheureux regretter leur geste insensé et le retracter.

L'athéisme

Mais il existe tout de même à Montréal, dans les milieux canadiens-français, un noyau, si faible soit-il, d'athées militants. Et la tendance croît chez les ouvriers sans travail, fatigués de leur vie oisive et trompés sur les vraies conditions économiques de la Russie, de considérer le régime communiste, abstraction faite de ses visées antireligieuses, comme plus juste et, somme toute, désirable.

Cette tendance, elle se rencontre aussi— phénomène plus étonnant et plus dangereux — chez quelques-uns de nos intellectuels.

Remèdes

D'une telle menace, dont on ne saurait nier la gravité, comment défendre le trésor de nos traditions? Contre ceux qui affichent des idées révolutionnaires, se proclamant ouvertement communistes et prêchent le renversement de toute autorité, l'état est armé. Encore que ce ne soit pas le moyen idéal, la manière forte est nécessaire dans certaines circonstances. Ainsi l'exige le salut de la société.

Mais les autres, et ces prolétaires qui souffrent et cherchent un allègement à leurs souffrances, et ces intellectuels que séduisent les sophismes d'esprits brillants mais dévoyés?

A maux variés, remèdes variés. Nous avons pensé aux uns et aux autres en organisant ces Journées.

La religion

Eclairer les intelligences est certainement une des tâches primordiales. Il importe d'abord de faire connaître le bolchévisme sous son vrai jour, dans ses origines doctrinales, dans ses éléments constitutifs, puis de le monter à l'oeuvre, tel que ses chefs l'ont librement appliqué en Russie, avec ses résultats économiques et sociaux, puis enfin de dégager son attitude foncière envers la religion.

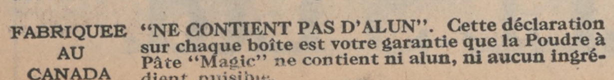
Cette tâche, l'Ecole Sociale Populaire la poursuit depuis plusieurs années. Bon nombre de nos brochures ont été consacrées aux théories communistes. En relation avec d'importants centres européens, il nous a été posible, en outre, de publier des informations de première main sur la situation véritable de l'U.R.S.S.

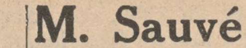
Les Journées continueront cette oeuvre.

La modération chrétienne

Réformes des moeurs d'abord, c'est-à-dire retour à la doctrine de l'Evangile, substitution de la modération chrétien à l'"égoïsme sans frein qui est la honte et le grand péché de ce siècle", pratique de la justice sociale et de la charité.

Réforme ensuite des institutions, c'est-à-dire collaboration étroite entre l'Etat et les corps professionnels légalement constitués, qui permettra de briser la dictature des puissances d'argent, de discipliner l'économie, d'instaurer un régime nouveau où le respect de la personne humaine tiendra la première place.



M. Sauvé

La racine du mal est dans les consciences

C'est surtout en temps d'épidémie que la charité fait agir les grands coeurs et suscite les nobles dévouements. La crise que nous traversons est la pire des épidémies. La racine du mal est dans les consciences, dit M. Sauvé, ministre des Postes.

Le remède est principalement dans le respect de la justice, la protection des droits et la répression des abus. Il faut que le capital et le travail redeviennent le grand facteur d'une production répartie équitablement dans les différentes classes de la société. Mais les classes et les individus doivent aussi mieux comprendre leur propre condition.

Le monopole

Autrefois, le capital servait au besoin des initiatives, des professions, des métiers, de la petite industrie dans tous nos villages comme dans nos villes. Aujourd'hui le capitalisme centralise les affaires, monopolise la production, fixe le coût de la distribution et le prix de la consommation.

La persistance chez ses auteurs à maintenir cet état de choses aggrave les problèmes. Elle incite les victimes au désordre, à la révolte et à d'autres excès destructeurs.

Ces abus multipliés et divers ont fait et prolongent la crise. Le retour à un régime moins extravagant, à des méthodes plus équitables et plus rationnelles y mettrait fin.

Une campagne des sans-Dieu

Elle s'étend dans tout l'univers

Le R. P. Lorenzo Gauthier C.S.V., a exposé l'action internationale des sans-Dieu. En voici un bref résumé:

Les sans Dieu

Lénine a dressé le plan d'une offensive juridique et intellectuelle contre Dieu. Aujourd'hui la faiblesse numérique des sans-Dieu est compensée par une activité intense et une formidable propagande. Il se trouve qu'une doctrine qui a pour base une théorie vaine et stérile attire néanmoins les masses et semble posséder quelque force magique.

Jusqu'à l'automne de 1930, dit le Père Gauthier, l'athéisme international s'est groupé en deux associations. l'internationale des libres penseurs de Bruxelles et l'Internationale de Berlin. La première, plutôt anticléricale qu'antireligieuse, ne rejette point une certaine philosophie idéaliste; la seconde, profondément marxiste rallie les organisations prolétariennes des libres penseurs déjà existantes. Les deux associations ont des ouvriers en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, en Hollande, en Suisse, en Pologne, en Tchécoslovaquie, au Luxembourg, au Mexique et en Argentine.

Le 15 novembre 1930, une scission se produit sous l'influence des sans-Dieu militants russes.

La fraction socialiste se fusionne avec la première internationale dont le centre est transféré à Prague. La fraction communiste a son centre à Berlin jusqu'au 4 mai 1932.

Après l'interdiction, elle s'installe à Bâle et le 16 décembre dernier, elle s'établit à Strasbourg.

A date, 40 pays ont une organisation sans-dieuiste.

Il faut liquider la religion, C'est le mot d'ordre.

Les progrès réalisés par l'association mondiale des S.-D. à travers le monde depuis 1925, doivent faire réfléchir.

De 1925 à 1931, l'Internationale des libres penseurs unie aux S.-D. atteint une trentaine de pays, groupés en 23 sections.

Le 1er janvier 1932, les journaux S.-D. ajoutent dix autres pays.

On compte alors 68 sections nationales que dirigent 39,549 employés actifs et 12,313 groupes avec un effectif d'au moins six millions d'adhérents.

La première section, celle de Moscou, à elle seule, dirige le 1er janvier 1932, 82,586 groupes.

Dans le monde

A la fin de 1933, la situation des sans-Dieu à travers le monde est la suivante: Allemagne, 200,000 membres. France, 4,000, trois journaux militants, de nombreux périodiques et des milliers de tracts. Angleterre, organisée en 1932 seulement, près de 3,000 membres; Bulgarie, 2,000 membres; Suisse, 600 membres; Hollande, 400 membres; Belgique, 500 membres.

Dans ce pays les sans-Dieu espèrent dans une victoire prochaine.

Car déjà le nombre des députés socialistes et communistes est de 73 — et le nombre des députés catholiques 79.

L'Espagne, plusieurs milliers de membres, un journal, le *Sans-Dieu*.

Au Mexique, 4,000 membres. Aux Etats-Unis, le mouvement sans-dieuiste a porté un certain nombre de succès à Philadelphie et à Chicago. Aux Indes, 1,000 membres. Au Canada, les sans-Dieu comptent sur les 5,000 communistes étrangers répartis dans 215 unions; au Pérou, comme en d'autres pays latins, la franc-maçonnerie bourgeoise encore et hostile au communisme sur tous les autres points, l'appuie et souvent le précède dans la lutte antireligieuse.

Il reste clair qu'un effort énorme du gouvernement russe se poursuit activement par la persuasion ou la terreur, dans les milieux populaires afin d'éliminer toute survie de la religion.

Un décret de 118 articles a été signé le 15 mai 1932 par les chefs; il détermine dans le détail un formidable assaut contre Dieu d'ici 1937, dans le monde entier selon le mot fameux de Staline: "Nous avons détrôné les tsars de la terre, nous allons maintenant détrôner celui du ciel".

Le conferencier, après avoir expliqué les principes généraux de la formation sans-dieuiste, parle des services de propagande des athées militants.

Pour atteindre les masses travailleuses les S.-D. disposent d'une trentaine de journaux; à Paris, à Bruxelles, dans plusieurs villes d'Europe, ils fondent des instituts antireligieux, où des cours spéciaux sont donnés pour former des chefs militants. On y donne des leçons d'apologétique sans-dieuiste et des cours d'orateurs.

Le théâtre

Aucune propagande n'a plus de succès que le théâtre populaire qui impressionne vivement les masses. Il y a même un théâtre guignol pour les tout-petits. Dans l'ensemble, tout dans le théâtre communiste est sacrifié au but qui est de servir le mieux possible la cause révolutionnaire et sans dieuiste. Les sans-Dieu poursuivent avec activité l'établissement de musées antireligieux conçus et divisés selon la conception matérialiste de l'évolution et qui donnent en quelques heures au visiteur une éducation antireligieuse complète.

Pour annihiler le travail sans-dieuiste, mettons Dieu dans nos vies. Le monde va mal parce que Dieu n'est plus dans les consciences. Il n'est plus l'axe du moteur spirituel de nos vies. Voilà la pièce, la force morale, la valeur spirituelle qui nous manque et elle est irremplaçable. Tout autre essai de restauration ou de défense pourra peut-être prolonger l'agonie de la société moderne, mais fatalement, un jour ou l'autre, avec la matière dont il aura fait son dieu, le monde ira sombrer dans le désordre et l'anarchie.

Répercussion du communisme

Esdras Minville explique tous les ravages que ce régime a accomplis en Russie.

M. Minville, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, a dit, dans un discours à la Journée anticommuniste de Montréal, que l'expérience marxiste en Russie a fait disparaître la famille, la propriété, la sécurité personnelle, la liberté politique, la liberté de conscience et la liberté du travail.

Dans la conclusion du travail, M. Minville montre qu'un régime de liberté continue est obtenu, au point de vue économique, de meilleurs résultats que ceux dont les bolchévistes se glorifient.

Quant aux répercussions du régime actuel dans la vie de la population, il les énumère ainsi: la famille n'existe plus, anéantie par l'abolition du mariage, auquel on a substitué l'union libre légalisée, par le divorce légalisé, par le féminisme à rebours qui, sous prétexte de rendre la femme égale à l'homme, la mobilise au service de l'Etat et de ses entreprises économiques, par la substitution graduelle de l'autorité de l'Etat à celle des parents dans l'éducation des enfants. La propriété privée n'existe plus et là où subsistent des reliquats, ce n'est, en fait, qu'une possession dont on peut être privé à tous moments sans indemnité. La sécurité personnelle n'existe plus, ni la sécurité de fait, ni la sécurité juridique. La liberté n'existe plus, ni la liberté politique, ni la liberté de pensée, ni la liberté de conscience, ni la liberté du travail. Quant au bien-être matériel, nous savons que le niveau de vie de la population est tout ce qu'il y a de plus médiocre et que la famine sévit presque à l'état chronique en Russie.

Les communistes répètent que le chômage est inconnu dans la République soviétique et que les ouvriers n'y travaillent que sept heures par jour. Mais ce serait bien le plus insondable des mystères qu'en un pays où l'on n'a pas la moitié de quoi se nourrir et se vêtir, le chômage sévît, et c'est déjà un paradoxe assez extravagant qu'on n'y travaille que sept heures par jour.

Mais alors, qu'est devenu l'ouvrier, qu'est devenu le paysan, qu'est devenue la personne humaine dans cette immense aberration sociale? Une bête de somme dont on dispose et qu'on rationne à volonté. Et ce qui est pis, c'est que tant que durera le régime, il en sera ainsi. On ne peut en effet imaginer une Russie communiste où l'individu aurait recouvré sa dignité d'homme, où la population jouirait des droits les plus élémentaires de la personne humaine, car les deux termes: communisme et droit individuel, se contredisent et s'excluent.

L'allocution de S. E. Mgr Deschamps

Remède catholique à apporter -- La parole du Pape -- Justice et charité -- Donnons l'exemple -- Espoir et confiance.

Son Excellence Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal et président d'honneur de la troisième séance anticommuniste, a exprimé tout particulièrement sa gratitude envers le R. P. Papin Archambault, S.J., directeur de l'Ecole sociale populaire, sous les auspices de laquelle ont eu lieu ces journées. Puis il continua dans les termes suivants:

Au mal dont souffre la société et qui fait se tourner tant d'hommes vers les réformes qu'on leur offre, quelles qu'elles soient: communisme, collectivisme, socialisme mitigé, C.C.F., il faut apporter un remède catholique. Nous n'avons pas à chercher bien loin pour trouver ce remède car il existe. Sa Sainteté Pie XI l'indique dans son encyclique "Quadragesimo Anno". Relisez, je vous prie, ces pages magnifiques où le Souverain Pontife pénètre jusqu'au fond de l'angoissant problème, où il dénonce en termes vigoureux la dictature économique et supplie qu'on fasse au plus tôt les changements qui s'imposent. Sinon c'est la révolution qui balaie le monde. Et il indique sans tarder les remèdes. En fils éclairés de l'Eglise, vous avez suivi la pensée pontificale et votre séance de ce soir a été consacrée à mettre en relief les réformes indiquées par Pie XI, réforme morale et réformes sociales, redressement de la conscience individuelle et de la conscience nationale.

Justice sociale

En un mot, la pratique de la justice sociale s'impose. Elle s'impose pour tous: individus, corps publics, gouvernements.

C'est mon souhait et mon espoir que cette direction du Souverain Pontife sera comprise, et que les belles leçons qui nous ont été données ce soir et les jours précédents ne resteront pas dans les théories mais passeront dans la pratique.

En jetant un coup d'oeil sur le programme, n'avez-vous pas été frappés, vous aussi, de cette belle coopération qu'il manifeste? Prêtres et laïcs, hommes de tous les groupes de notre province, représentants des divers partis politiques semblent s'entendre, se donner la main pour constater la gravité du mal et reconnaître les remèdes qu'il faut lui appliquer.

N'en restons pas là. Passons maintenant aux réalisations. Habitants d'une province catholique maître de ses destinées, donnons l'exemple aux autres groupes ethniques du pays. Montrons ce que peut l'enseignement de Rome. Appliquons-le sans hésiter aux problèmes du jour. Faisons triompher les vertus chrétiennes. Mettons l'intérêt commun au-dessus des intérêts particuliers. Faisons régner sur un coin de terre où Cartier planta il y a 400 ans la croix du Christ, les vertus du Christ: la justice et la charité.

1o. Je ne veux pas vous quitter sans vous laisser une parole d'espoir et de confiance, *Stat crux, dum volvitur orbis — Confidite ego vici mundum*. 2o L'Eglise, Mesdames, messieurs, a les promesses de la vie éternelle. Elle a été bâtie sur le roc inébranlable de Pierre, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. 3o Elle sort toujours victorieuse de toutes les luttes. Celle d'aujourd'hui ne fera pas exception. J'invite donc tous ceux qui se sont laissés tromper par l'erreur à revenir vers Elle, sans crainte, car elle est miséricordieuse et elle possède, en plus de la vérité, la source du vrai bonheur.

Le R. P. Lévesque, O. P.

Les réformes sociales et leur esprit

Le R. P. Lévesque O.P., a donné un beau travail sur les réformes sociales et leur esprit.

(Suite à la page 8)





Choses agricoles

L'indice des prix du marché

Pouvoir d'achat de blé, bouvillons, porcs et moutons sur les fermes de l'ouest canadien

Voici l'indice des prix compilés et publiés par la Searle Grain Limitée. L'indice des prix du blé indique les prix accordés aux fermiers par les élévateurs ruraux de l'ouest; celui des bouvillons, des porcs et des moutons vient du marché de Winnipeg. L'indice des prix payés par les fermiers couvre 150 items des "choses que le fermier achète", nécessaires à l'industrie fermière et payés dans les principaux centres de l'ouest canadien. Comme moyen de comparaison s'ajoute l'indice des salaires payés à l'heure aux ouvriers tel que publié par le Département canadien des travaux.

Le chiffre-indice se base dans chaque cas sur la moyenne des années 1913-14 en prenant le nombre 100.

Année et mois	Chiffres indices du prix du blé	Chiffres-indices des choses que les fermiers achètent	Chiffres-indices du pouvoir d'achat				Chiffres-indices des salaires industriels à l'heure
			Blé	Bouvillons	Porcs	Agneaux	
1913-14	100	100	100	100	100	100	100
1926	193	157	123	55	95	99	181
1927	186	158	118	68	75	100	185
1928	186	160	116	86	71	106	187
1929	152	165	92	82	82	94	193
1930	155	155	100	72	83	76	194
1931	66	139	47	57	54	67	192
1932	60	131	46	50	37	59	181
1933	51	125	41	42	54	58	173
1934—							
Janvier	67	125.9	53	49	70	65	
Février	63	125.9	54	57	88	78	
Mars	69	126.2	55	55	86	78	
Avril	68	126.2	54	59	72	81	
Mai	76	126.1	60	57	73	81	
Juin	86	126.2	68	59	82	102	
Juillet	93	126.2	74	57	83	67	
Août	99	126.4	79	52	74	56	
Sept., 17	94	*126.4	75	38	71	51	

*Estimé. NOTE—Aucun rapport des salaires à l'heure industriels émis

Ce tableau montre que le pouvoir d'achat d'un boisseau de blé sur les "choses que le fermier achète" dans l'ouest du Canada, le 17 septembre, était de 75 p.c. de celui dont il jouissait en 1913-14 — période d'avant-guerre.

Quoique ce chiffre soit considérablement plus élevé que celui de 1933 montrant une moyenne du pouvoir d'achat à 41 p.c. seulement, c'est encore assez éloigné du 100 p.c. de 1913-14 pour forcer les fermiers à restreindre l'achat de leurs marchandises bien plus que pendant les années 1922-29 précédant la dépression où le revenu leur permettait d'acheter davantage.

Lorsqu'un boisseau de blé donnera le même pouvoir d'achat qu'il avait en 1913-14, alors le revenu d'un producteur de blé qui a un rendement normal à l'acre, achètera environ la même quantité de marchandises qu'en 1922-29, pour la bonne raison que le pouvoir d'achat d'un boisseau de blé en 1913-14 était presque le même que pendant la moyenne des années 1922 à 1929.

La plupart des économistes, au moins ceux du continent nord américain, semblent maintenant s'accorder pour dire que le jour où le pouvoir d'achat du fermier atteindra le niveau de 1913-14, ou celui de la moyenne des années 1922-29, la dépression deviendra une chose du passé. Comment atteindre ce niveau si désirable de pouvoir d'achat, alors que le prix actuel du blé est presque celui d'avant-guerre et que les "choses que le fermier achète" sont 26% plus élevées que les prix d'avant-guerre.

Le moyen le plus évident de rendre le pouvoir d'achat du blé au 100 p.c. d'avant-guerre, c'est ou de rehausser le prix du blé par 26 p.c. de son prix actuel, c'est-à-dire à environ $1.10 le boisseau à Winnipeg, ou de baisser le prix des "choses que le fermier achète" par 21 p.c., c'est-à-dire au niveau d'avant-guerre.

Naturellement, tous voudraient voir monter le prix du blé si la chose était possible. Il semble, cependant, que $1.10 pour le blé à Winnipeg, serait très difficile à maintenir, parce que des milliers et des milliers de fermiers dans l'univers entier seraient poussés, par un tel prix, à augmenter la superficie ensemencée de blé, et un grand nombre quitteraient d'autres entreprises pour la culture du blé.

Il reste donc un seul espoir de restaurer le pouvoir d'achat au fermier de l'ouest canadien, qui doit vendre son blé sur les marchés mondiaux et doit accepter les prix mondiaux, c'est de réduire par 21 p.c. le prix des choses qu'il doit acheter.

Serait-ce un obstacle à l'industrie, à la distribution et au transport? Plusieurs opinent pour le contraire. Le surplus d'achat des fermiers leur serait un stimulant, augmenterait le nombre des employés et le mode de vie de la masse des ouvriers.

Nous tâcherons de traduire une fois par mois l'indice du prix des "choses que le fermier achète", rapport que nous fournit la "Searle Grain Limitée". Nous vous traduisons depuis quelques mois déjà les fluctuations du prix du blé avec les facteurs qui tendent à hausser ou à baisser les prix. Nous croyons que nos fermiers de l'Ouest seront intéressés également à suivre les fluctuations du prix des marchandises qu'ils achètent, puisque ces prix semblent aussi importants, à la longue, que les prix de leurs produits.

Considérant le fait que depuis les jours d'avant-guerre, s'introduisent dans l'industrie et le transport, divers moyens d'économie et des méthodes d'affaires plus efficaces, moyens qui auraient dû faire baisser la marchandise, on se demande pourquoi les "choses que le fermier achète" dans l'ouest du Canada sont plus dispendieuses qu'en 1913-14. Une bonne enquête sur cette question nous serait sans doute profitable.

:::

Etat des cultures mondiales

La récolte qui pousse

Les récoltes en Argentine ont bonne allure à la suite des pluies récentes presque générales. Après un hiver doux, il y avait des plaintes sur l'abondance des herbes nuisibles; cependant, le gel récent qui embrassa une grande superficie retarda le développement des herbes, et la semence n'étant pas endommagée, se trouve fortifiée. Du moins, on ne rapporte pas de sérieux dommages. Une forte gelée causerait des dégâts dans l'extrême nord où la récolte veut épier. Dans les districts du sud, Buenos-Ayres et Pampas, la récolte est trop jeune pour être en danger.

L'Australie continue à souffrir une température torride et sèche, tout particulièrement dans l'Australie-sud et Victoria. Les pluies récentes sont insuffisantes. Quelques averses ont soulagé l'est.

La récolte qui se fait

Le rendement est au-dessous de la moyenne, mais un peu plus élevé que l'estimé de l'an dernier. Les cargaisons de blé du nord de la Saskatchewan sont en mouvement vers les grands lacs et Churchill et le transport est devancé de deux bonnes semaines sur les années précédentes.

Les récoltes se font dans des conditions humides dans l'est de la Russie et le rendement est maigre dans le sud de la Russie. Malgré des précautions pour récolter intelligemment, on rapporte de lourdes pertes dans les champs encore cette année.

Les récoltes britanniques semblaient satisfaisantes au mois d'août, d'après le ministère d'agriculture. Le blé rendra plus que la moyenne mais un peu moins que la fameuse récolte de 1933.

La récolte qui se sème

Les pluies récentes ont grandement aidé aux districts de froment d'hiver dans les E.-U. Le labour et les semences progressent rapidement. Quoique l'humidité de surface est suffisante pour le moment, le sous-sol manque de réserve d'humidité.

La récolte qui s'exporte et s'importe

Il y eut tout dernièrement une livraison de 24,000 boisseaux de blé des Indes, faisant un total de 240,000 pour cette saison, à comparer avec rien l'année dernière. Ce pays a peut-être l'intention de livrer son blé à l'étranger quitte à le faire revenir plus tard. La récolte de cette année est un peu plus petite que celle de 1933 et un peu plus grande que la récolte de 1932. Il y en a plus qu'assez de récolte pour satisfaire aux besoins domestiques, mais le résultat final n'est pas aussi bon qu'on le croyait d'abord.

Le vapeur "Nicoline Maersk" arriva à Nouvelle-Orléans le 3 septembre avec toute une cargaison d'avoine Plate. D'autres sont en route; la douane est de 16c le boisseau. Les livraisons de maïs et d'avoine de l'Argentine ont été très fortes récemment.

La France a vendu 800,000 boisseaux de blé de qualité inférieure à la Chine le mois dernier et les ventes totales d'exportation ont atteint 2,600,000.

Le prix élevé payé par les brasseurs américains pour l'orge canadienne enlève le marché du R.-U., et les ventes d'exportation ont conséquemment été minimes. Si les brasseurs américains cesssent d'acheter, alors l'Europe peut bien arriver et prendre n'importe quelle offre à aussi bon marché que possible.

Les livraisons de l'Argentine se font toujours fortes et tout indique un léger surplus à la fin de la saison à moins que le mouvement cesse dans les mois prochains, ce qui ne paraît pas vraisemblable.

La France offre du blé à l'exportation et fait quelques ventes à l'étranger, mais c'est peu probable qu'elle exporte beaucoup à cause de son subside sur l'exportation.

Facteurs qui influencent les prix

L'Institut International de l'Agriculture, Rome, annonce qu'une production de blé entre 78 millions et 79 millions de tonnes métriques (environ trois billions de boisseaux) s'est récoltée cette année sur tout l'hémisphère du nord, excepté la Russie et la Chine. Cela veut dire environ 260 millions de boisseaux plus bas qu'en 1933 sur la même superficie.

On rapporte que l'Allemagne négocie un échange d'une grande quantité de blé argentin pour des produits manufacturés. Du blé européen se trouve dans la même alternative. On rapporte aussi que l'Allemagne et la Russie veulent s'entendre pour que celle-ci exporte tout son surplus à l'autre cette année. Cela permettrait à la Russie d'acheter plus de machineries en Allemagne.

Le rapport officiel revisé de la récolte allemande est comme suit: blé, 165 millions de boisseaux; seigle, 295 millions de boisseaux. C'est une grosse diminution sur 1933.

Que la sécheresse atteigne l'Argentine, ou que l'Europe achète beaucoup, alors les prix monteront fortement.

Le gouvernement roumain accorde encore un boni d'exportation pour le maïs et l'orge.

L'Allemagne s'oppose à toute importation de produits agricoles sauf en échange de produits manufacturés.

La production totale d'orge dans 22 pays accuse une forte diminution cette année.

L'Europe a récolté environ 300 millions de boisseaux de moins qu'en 1933 avec une diminution d'environ 116 millions dans les pays exportateurs du Bas Danube. Dans le nord africain et l'Asie, il y a une augmentation. On calcule que la récolte de blé russe sera réduite d'environ 220 millions de boisseaux. Dans l'hémisphère sud, on prédit une diminution de 75 à 80 millions de boisseaux. Le nord américain accuse une diminution d'environ 30 millions de boisseaux.

Le 1er septembre, le Département d'Agriculture des E.-U. indiquait une récolte de 1,485 millions de boisseaux de maïs, 493 millions de boisseaux de blé, 546 millions de boisseaux d'avoine et 123 millions de boisseaux d'orge.

:::

L'exportation de foin et de paille

A en juger par les renseignements qui parviennent au Ministère fédéral de l'Agriculture, il paraît y avoir beaucoup de malentendu relativement à l'arrêté en conseil récemment établi qui interdit l'exportation sans permis de foin ou de paille du Canada.

Cet arrêté a pour but de mettre fin à la spéculation qui s'est développée au Canada parmi les acheteurs de foin, agissant pour eux-mêmes ou pour le compte d'acheteurs à l'étranger; cette spéculation a été provoquée par les conditions inusitées qui ont affecté une grande partie du Canada et des Etats-Unis et par la faiblesse relative de la récolte de foin au Canada cette année. On a pensé que les producteurs de foin dans les régions où il y a un surplus de foin pourraient souffrir à la longue des conditions créées par cette spéculation.

En appliquant cet arrêté en conseil, qui est entré en vigueur le 24 août, tous les commerçants qui avaient des commandes de foin à remplir et dont les contrats pour ces commandes avaient été conclus avant l'établissement de l'arrêté, ont reçu des permis d'exportation. Il a été également délivré des permis aux exportateurs qui devaient expédier du foin à tous les pays qui avaient été les débouchés réguliers du Canada en ces dernières années, notamment, les Antilles britanniques, Terre-Neuve, et les Iles britanniques.

Depuis qu'un droit de $5 par tonne a été imposé sur le foin canadien importé aux Etats-Unis, en 1930, il ne s'est exporté que très peu de foin sur ce pays, et les permis d'exportation de foin sur les Etats-Unis ont été temporairement suspendus après le 25 août dernier, le lendemain de la proclamation de l'arrêté en conseil mentionné, en attendant que l'on ait pu recueillir des renseignements, au moyen d'une enquête rapide, sur la situation du foin au Canada. Les renseignements recueillis au 11 septembre dernier indiquaient qu'il y avait un surplus de foin dans les vallées de l'Ottawa et du St-Laurent et également, mais en moins grandes quantités, dans quelques autres districts du Canada.

Toutes les demandes de permis pour l'exportation du foin aux Etats-Unis, qui avaient été tenues en suspens entre le 27 août et le 11 septembre, ont été alors promptement délivrés, permettant ainsi les expéditions de foin. En attendant, le recensement du foin se continue et ne sera peut-être pas terminé avant le milieu d'octobre. Dans l'intervalle, il sera délivré des permis aux exportateurs ayant reçu des commandes fermes et certaines dans toutes les parties du Canada situées à l'est de la province du Manitoba, ainsi qu'en Colombie canadienne. Dans la province du Manitoba, ces permis pour l'exportation du foin peuvent être accordés qu'à ces régions de la province et seulement dans les quantités prescrites par le Ministre provincial de l'Agriculture, représenté par la Commission du Secours Manitobain. On compte que des dispositions semblables seront prises pour les provinces de la Sasatchewan et de l'Alberta.

Le Ministère est d'avis que l'exportation du foin et de la paille doit être réglementée de façon à sauvegarder, dans toute la mesure du possible, les intérêts des producteurs.

:::

Les récoltes

Rapport de la Banque de Montréal

RESUME:—Les battages sont très avancés dans les secteurs sud et central des trois provinces des prairies mais des averses nombreuses ont paralysé les travaux dans le nord où la récolte est plus tardive et où la qualité sera inférieure à cause de la gelée. Les pâturages ont bénéficié de la pluie, mais l'humidité fait défaut dans les secteurs sud et central pour le labour d'automne. Dans le Québec la récolte est bonne en général. Les grosses pluies en Ontario ont été favorables au maïs et aux autres graines qui promettent un excellent rendement. Dans le Nouveau-Brunswick, le rendement du grain est normal et les pommes de terre sont abondantes. Les récoltes sont au-dessous de la moyenne en Nouvelle-Ecosse à cause de la sécheresse. Les récoltes de la Colombie sont généralement bonnes.

Provinces des prairies

ALBERTA: secteur nord-est. — Le blé à peu près tout coupé et 25% battu. Une étendue considérable de grains secondaires reste à couper. Rendement et qualité très variés. Secteur sud-est. — La récolte est presque finie. La qualité du blé est bonne. Secteur ouest. — Coupages presque terminés, mais battages peu avancés. Récolte de betteraves à sucre commencée et satisfaisante.

SASKATCHEWAN: secteur nord. — 50 à 60% du blé battu. Rendement très varié. Récolte de grains secondaires légère. Secteur sud.— Battages achèvent. Qualité du blé excellente mais rendement pauvre. Grains secondaires nuls ou coupés comme fourrage vert.

MANITOBA. — Les battages sont presque terminés sauf tout à fait dans le nord. Le rendement du blé dépasse légèrement celui de l'an dernier et se classe haut jusqu'à date. Plusieurs districts manquent de fourrage et doivent compter sur l'importation du nord et de l'est. La partie sud-ouest est la plus affectée.

Le marché

La Bourse

Livre sterling à Montréal, 4.81 1-16
Dollar américain à Montréal, .96½
Franc à Montréal 6.43⅞.
Livre sterling à New-York, 4.98⅝
Dollar canadien à N.-Y., 1.03 11-16

:::

Marché des animaux

Saskatoon

Arrivées de bestiaux au marché local, lundi le 24 septembre, très peu nombreuses. L'ensemble des bestiaux était de l'espèce ordinaire, balance du stock retenu la semaine dernière. A midi, il n'y avait pas eu assez de ventes pour établir les prix.

Les porcs ont baissé de 25 sous.

Bacon rapporta $6.50; sélects, $1 prime par tête; pour boucherie, $6.

Winnipeg

Arrivées, lundi, 24 sept.: 2,950 bestiaux, 610 veaux, 1,130 porcs et 510 moutons.

Le bétail,prix fermes. Bouvillons de choix, $4.50; génisses de choix, $3.75; veaux engraissés de choix, $g.50; vaches, $2; taureaux, $1.60.

Le prix des veaux, ferme. De choix, $4.50; ordinaires, $2.50.

Porcs, plus bas. Bacons, $7; lourds, $4.50; légers, $6.50; truies, $5.50.

Moutons plutôt à la baisse. Bons agneaux, $4.50.

:::

Le grain

Winnipeg

LUNDI, 24 SEPTEMBRE, 1934

BLE—	
No 1 dur	84⅛
No 1 Nord	82⅛
No 2 Nord	78⅞
No 3 Nord	76½
No 4	73¼
No 5	68¾
No 6	65¼
Fourrage	62¼
Voie	82
AMBER DURUM—	
No. 1	95¼
No 2	89¼
No 3	83¼
No 4	56¼
Voie	94¼
AVOINE—	
2 C. W.	45⅛
3 C. W.	42⅛
Ex. 1 fourrage	42⅛
No 1 fourrage	40⅛
No 2 fourrage	39⅛
No 3 fourrage	37⅝
Voie	45⅜
SEIGLE—	
1 C. W.	63¼
2 C. W.	63¼
3 C. W.	61
Rejeté, 2	58
4 C. W.	56½
Voie	63½
ORGE—	
2 rangs	63⅞
6 rangs	72⅞
3 C. W.	55⅝
4 C. W.	52⅜
5 C. W.	49⅞
6 C. W.	46⅞
Voie	55⅞
LIN—	
1 N. W. C.	143⅝
2 C. W.	139⅝
3 C. W.	127
4 C. W.	127
Voie	144

Craignait qu'elle ne vivrait pas

M. et Mme Soisson de Harmony, sont les parents les plus reconnaissants du monde entier, parceque Hélène, qui est leur unique enfant, a enfin été remise sur le chemin de la santé. Il paraît que Hélène a été malade à l'âge de seize ans et cette maladie a persisté pendant les quatre dernières années ce qui a beaucoup miné sa constitution, tellement que l'on n'espérait plus pour le retour de sa santé. Hélène elle-même préférait la mort aux tortures qu'elle endurait. Rien ne pouvait la soulager, aucun docteur ne pouvait se prononcer correctement. Ils ont vendu leur maison et dépensé tout leur argent pour sauver la jeune fille, mais rien ne réussit. L'autre jour un ami de la famille vint dire bonjour et timidement présenta une annonce découpée dans les journaux. Cette annonce montrait les différentes parties du ver solitaire et énumérait les symptômes qui accompagnent ce monstre. En comparant les symptômes l'on remarqua qu'ils étaient identique à ceux d'Hélène et son père écrira ce soir même pour se procurer la médecine annoncée; qui arriva environ quatre jours plus tard.

Depuis ce temps Hélène reprend des forces rapidement, ses joues ont retrouvé leur ancienne couleur, et tandis qu'elle a regagné onze livres et quoi qu'elle se trouve encore faible, on ne doute plus de sa guérison. enfants souffrants sont soignés pour tous genres de maladies lorsque leur véritable mal est ce monstre, le ver

Des milliers d'hommes, femmes et solitaire. La preuve exacte de cette maladie est lorsqu'on passe les parties de ce parasite. Les premiers symptômes sont le manque d'appétit avec gourmandises occasionnelles, langue chargée, brûlement de coeur, douleurs au dos, bras et jambes, étourdissements, maux de tête, se sentir faible avec l'estomac vide, teint émacié et cercles noires autour des yeux. L'estomac semble pesant, chargé, à certains moments on a la sensation que quelquechose se traine de notre estomac aux intestins. Encore on sent quelquechose qui remue vers notre gorge. Le patient a la peau jaune perd du poids, a mauvaise haleine, crache continuellement, est sans ambitions, a dégoût du travail et est toujours paresseux. Beaucoup d'attaques d'épilepsie ont été causés par ces monstres qui ont parfois plus de 50 pieds de long. Quand il monte dans le canal respiratoire il peut étouffer sa victime. Débarrassez-vous de ce monstre immédiatement, avant qu'il ruine votre santé à jamais. Envoyez $5.50 pour le traitement LAXTAN si vous voulez vous débarrasser de ce parasite. LAXTAN ne fait pas tort même s'il n'y a pas de ver.

Vendu seulement par le U. S. Laboratory, 4816 U.S.L. Bldg. Box 2006, Hollywood, Calif. U. S. A.

Pas vendu aux pharmaciens. Mentionnez l'âge et le sexe LAXTAN est fait spécialement pour vous et il ne peut être envoyer C.O.D. alors la remise devra accompagner la commande. Si vous désirez assurez le paquet ajoutez 25c. Garanti.

Découpez ceci et mettez le de côté, il pourra vous être utile un jour. Montrez-le à un ami malade et il vous sera à jamais reconnaissant pour l'avoir aidé ainsi.



CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

✣ ✣ ✣

REGINA, SASK.

VOYAGES

Plusieurs des nôtres sont allés cette année faire un beau voyage dans l'Est. Au début, M. J.-A. Létourneau, accompagné de son épouse, allait découvrir l'Est dont il avait entendu tant de choses; il en revient en disant: "Ce fut trop court". Vers la mi-juillet, le P. Adrien se rendait à une convocation de professeurs à Montréal; il en profita pour revoir parents et amis, et il revient en disant: "Ca fait du bien de revoir le Québec". Vers la fin d'août, le docteur J.-B. Trudel, président de France-Canada, accompagné de son épouse et de M. l'abbé Yandeau, allait assister à une convention des médecins français et aux célébrations de Cartier; il revient lui aussi en disant: "Bien qu'encombré, ce fut splendide." Tous les trois ont éprouvé et souhaitent à leurs amis d'éprouver la vérité de ce vers:
Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage

DAME RUMEUR

Dame rumeur, n'ayant sans doute pas grand'chose à faire au cours de l'été, s'est livrée à bien des extravagances; elle a laissé entrevoir à certains une belle église avec une organisation complète au service des Canadiens français de Régina. Magnifique, n'est-ce pas? Oui, peut-être trop magnifique pour être vrai. En tout cas, la rumeur est partie comme elle était venue; comme par le passé, les compatriotes de Régina seront heureux de prendre part aux offices pieux, édifiants de la chapelle des Franciscains qui est aussi la chapelle des Canadiens français.

MARIAGES

La vogue est aux foyers. Mlle Grazielle Hébert, fille de Mme Alida Hébert, a épousé Théodore Neil, de Winnipeg; Julien Audette, fils de M. Gilbert Audette, a épousé Mlle Myrtle Dewson de Régina; Robert Jean, fils de M. S. M. Jean, consul français a épousé Mlle Florence Williams de Riverhurst, Sask. Nos voeux de bonheur et toutes les joies de la vie à deux à nos vaillants compatriotes!

MEDECIN FRANCAIS

La Convention médicale de Québec a amené environ 300 médecins d'Europe; une vingtaine, désireux de voir Banff et Vancouver, nous sont passés à Régina, le 2 septembre dernier. Ils furent agréablement surpris de rencontrer à la gare de Régina, un groupe de Canadiens qui, à la suite de M. S. M. Jean, consul de France, et du Dr Laurent Roy, était allé rencontrer ces distingués visiteurs et leur faire entendre dans les prairies le doux parler de France.

———:::———

Mgr Murray à Biggar

Samedi et dimanche derniers, les paroissiens de la paroisse St-Gabriel de Biggar avaient le bonheur de recevoir leur évêque, Mgr Murray, pour la première fois. Un grand nombre s'était rendu à la station accompagné de MM. les abbés Provost et Tombu.

A 8h., Mgr, précédé du clergé faisait son entrée solennelle dans l'église paroissiale. Après les chants d'usage pour la visite épiscopale, M. l'abbé Provost, au nom des paroissiens de Biggar, en anglais et en français souhaita une cordiale bienvenue à Son Excellence. Mgr répondit en anglais et en français, exprimant sa satisfaction de se trouver à Biggar et exhorta les fidèles à la réception fréquente des sacrements. Le lendemain à huit heures Son Excellence célébra la Sainte Messe et distribua la sainte communion aux petits enfants et à toute la paroisse. Durant la messe la chorale rendit de très beaux cantiques.

A 10h. 30 précédé des 85 confirmands et du clergé, Son Excellence fit son entrée solennelle dans l'église. La grand'messe fut chantée par M. l'abbé Tombu. MM. les abbés Provost et Trudeau assistaient Son Excellence au trône. Après la messe, Son Excellence donna le sacrement de confirmation aux candidats. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Frank Campbell.

Les dames de l'autel avaient préparé un grand banquet en l'honneur de l'évêque de Saskatoon. Les convives furent nombeux. Durant le banquet, M. le maire souhaita la bienvenue à Son Excellence au nom de la ville. M. Hassard, M.P.P., adressa aussi la parole.

Dans l'après-midi, Son Excellence se rendit à Cochery pour administrer le sacrement de confirmation à plus de 30 enfants. M. Dubois souhaita la bienvenue à Son Excellence en français, et M. O'Connor en anglais. La cérémonie se termina par la Bénédiction du Très Saint-Sacrement. Parmi les nombreux visiteurs on remarquait MM. les abbés Dubois de Rosetown et Mourey de Dodsland.

M. et Mme L. De Moissac agissaient comme parrain et marraine.

SAINT-HUBERT, Sask.

Le dimanche, 16 septembre, sur l'invitation de notre cercle de l'A.C.F.C., le Révérend Père Adrien, O.F.M., du Grand Séminaire de Régina, nous donnait une conférence sur les questions sociales. Sous la présidence de M. M. Boutin, président de notre cercle, durant deux heures bien trop courtes, de l'avis des nombreux assistants, le Révérend Père nous a littéralement tenus sous le charme de sa parole, toujours claire, toujours instructive, et toujours éloquente. Avec lui, nous nous sommes promenés dans le domaine du communisme pur, puis dans celui du socialisme intégral, et enfin dans celui du simple socialisme modéré. Nous avons été introduits, on peut dire, dans tous les coins et recoins de ces pays qu'on nous dit parfois si enchanteurs.

Eh bien... en toute sincérité, Père Adrien nous déclarons vous devoir une fière chandelle... Sans avoir à lire beaucoup entre les lignes, nous avons vite deviné qu'il n'y a pas autant de roses qu'on le dit, qu'elles ne sont pas aussi belles qu'on le dit, et même qu'il y a bien autre chose que des roses dans ce paradis des Soviets, comme dans celui du socialisme intégral, et même dans celui de ce bon petit bonhomme de socialisme, si modéré, qu'on se contente, pour le moment, de nous présenter au Canada, comme par manière d'entraînement ou d'appât.

Bien sûr que personne d'entre nous n'a jamais eu la moindre tentation de s'embarquer pour la Russie soviétique. N'empêche que quelques-uns au moins semblaient bien disposés à se mettre en chemin. Car, les affaires allant de mal en pis, certains commençaient à se demander sérieusement si un petit changement d'air ne nous ferait pas du bien. Oh! une toute petite excursion, mettons, pour essayer, sur le bateau des C.C.F., par exemple. Il a l'air si engageant, ce bateau-là. Pour nous, il est tout neuf, semble bien avoir été fait exprès pour notre pays, et puis, en tout cas, à première vue, il paraît, à tout le moins, si peu compromettant... Pourquoi ne pas l'essayer?

D'ailleurs, par mesure de précaution, on s'assurerait, en y montant, un billet d'aller et retour; et au cas où, par hasard, on s'y trouverait mal un tant soit peu, après tout, ce serait une affaire de 4 ou 5 ans au plus, après quoi, on ferait machine arrière.

Oui, mais,... batèche de nom d'un nom... d'après ce que vous dites, Père Adrien, il paraît qu'il n'est pas très fiable, ce machin-là... Ca me fait l'effet que le pont de ce bateau est pas mal au moins savonné, et par suite glissant. Et puis, ce qu'on y sert aux passagers ressemble diablement à une sorte d'opium, qui vous endormirait facilement. Alors, je vois ça d'ici. En cours de route, sans trop que vous vous en aperceviez, vous courez fortement les risques de vous trouver transbordé sur le bateau du socialisme intégral; et puis, avec un peu plus de savon sur le pont, ou un peu plus d'opium pour endormir encore un peu plus profondément les passagers, une fois sur la pente devenue de plus en plus glissante, nous voilà enfin sur le bateau du communisme tout pur; et un beau matin, on se réveille à Moscou ou lieux circonvoisins, en plein régime soviétique... ni plus, ni moins.

Eh bien... ce n'est pas moi qu'on y prendra à me risquer sur l'un quelconque de ces bateaux; pas même sur ce bon petit garçon de bateau des C.C.F.; pas même avec un billet bien en règle d'aller et retour. Me voyez-vous à Moscou avec mon billet de retour? Qu'est-ce que j'en ferais de mon billet? ou plutôt, qu'est-ce qu'on en ferait là-bas? On y est tellement partageux... Et il y en a tant de ces partageux... Et ils sont, paraît-il tellement portés à partager chacun la plus grosse part?... Qui me dit qu'on ne commencera pas par me le prendre tout entier, mon billet? Et même s'ils sont assez gentils pour m'en laisser une partie m'en resterait-il assez pour me reconduire jusqu'à la frontière inclusivement? Et alors?..

Maintenant, sans aller jusqu'en pays de communisme pur; même les socialistes intégraux seraient-ils assez intègres pour m'en laisser assez de mon billet pour me reconduire au point de départ? .. Je trouve qu'eux aussi sont pas mal partageux...

Sans doute, en me cantonnant au pays des C.C.F., le chemin de retour serait moins long. Mais, dans un espace de 4 ou 5 ans, ce bateau là aurait déjà eu le temps de faire pas mal de chemin; d'autant plus que même maintenant, ce bloc enfariné, lui aussi, ne me dit rien qui vaille, et je crois sincèrement plus prudent de ne pas mettre même mon plus petit doigt dans cet engrenage. Après tout ce qu'il m'offre, je ne vois rien de mieux, ni surtout de plus sûr ce qui m'est offert, (et avec infiniment plus de garantie), dans l'ordre social chrétien, tel qu'il m'est clairement présenté par l'Eglise, sainte, catholique, apostolique et romaine. Là, au moins, j'y vois clair; je sais où je vais, et je sais que son bateau me débarquera sûrement au port que je voudrai. Et je suis sûr qu'une fois débarqué dans ce port, je ne sentirai pas le besoin de profiter d'un billet de retour.

Alors, pas d'hésitation, je reste sur son bateau; et je suis sûr qu'à St-Hubert, plus personne n'a le moindre désir de s'embarquer sur n'importe lequel des trois autres bateaux ci-dessus mentionnés, pas même sur celui des C.C.F.

Pour nous avoir définitivement guéris, ou au moins préservés à tout jamais de cette maladie, Révérend Père Adrien, mille fois merci, et au plaisir de vous revoir, cher docteur.

✣ ✣ ✣

Parmi les auditeurs qui sont venus de loin entendre le Rév. Père Adrien, nous avons été heureux de voir M. et Mme Lefebvre, notaire à Whitewood, M. et Mme Dechêne et Mme J. Clavelle, aussi de Whitewood, et enfin, M. et Mme Grimeau, avec leurs enfants, venus de St-Luc, à 30 milles d'ici. Tous avouent leur entière satisfaction et se déclarent prêts à revenir pour toute occasion de ce genre.

✣ ✣ ✣

Jeudi, 20 septembre, dans notre église, M. Maurice Gérard unissait sa destinée à celle de Mlle Eva Praud, assistés par Rémi Praud, témoin de l'époux et Mlle Marie Gérard, témoin de l'épouse. Mlle Gallagher, garde-malade de l'hospice Jeanne d'Arc s'est distinguée à l'orgue, d'abord par deux jolies marches nuptiales, lors de l'entrée et de la sortie du cortège. Puis, durant la messe, plusieurs morceaux de musique et de chant ont été délicieusement interprétés avec Mlle Gallagher à l'orgue et Mme Cormier et Mlles Maria Sweets et Thérèse Boutin au choeur de chant. Nos meilleurs voeux et souhaits de bonheur et de longue vie aux nouveaux époux.

Nous avons le regret de dire que le mieux annoncé au sujet de Mme E. Beaujot ne s'est pas maintenu, Il a même fallu lui amputer un doigt de la main. Espérons que les choses n'iront pas plus loin.

Le correspondant.

———:::———

PRUD'HOMME, Sask.

BAPTEME

Chez M. et Mme Roland Mayrand, un fils baptisé sous les noms de Louis, Ghislain. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Bruyère grands-parents maternels de l'enfant. Félicitations aux heureux parents.

DEPART DES COLLEGIENS

Il y a une couple de semaines, M. le curé est allé reconduire quatre de nos jeunes garçons au collège Mathieu de Gravelbourg. Ce sont MM. Laurier Lepage, Clawrence Baril, Edouard Carberry et Roland Marcotte. C'est une leçon de patriotisme pour la paroisse d'envoyer une aussi belle délégation au collège de la province. Nous souhaitons plein succès à ces jeunes étudiants Nous espérons qu'ils sauront par leur bonne conduite et leur aplication à l'étude dédommager leurs parents des grands sacrifices qu'ils s'imposent pour les envoyer au collège.

Mme F. Gauthier et son petit Jacques sont revenus de Letellier, Man. où ils ont passé des vacances chez les parents de Mme Gauthier.

Les écoles paroissiales sont toutes ouvertes. Nous souhaitons courage aux bonnes religieuses et succès aux élèves.

MARIAGE

On annonce le prochain mariage de M. Louis Préfontaine, fils de M. et Mme Ernest Préfontaine avec Mlle Edna Painchaud, fille de M. et Mme Amédé Painchaud.

RETRAITE et CONFIRMATION

Nous aurons prochainement une retraite paroissiale prêchée par le Rév. Père Daigle, O.P., de Prince-Albert. A l'issue de la retraite nous aurons la cérémonie de la confirmation par notre nouvel évêque, Mgr Murray de Saskatoon.

———:::———

CODERRE, Sask.

Dimanche, le 16 septembre, la paroisse avait l'honneur de recevoir la visite de Son Excellence Mgr Melanson. A 4 heures, tous les paroissiens étaient réunis à l'église pour entendre leur évêque bien-aimé qui a bien voulu s'imposer ce surcroît de fatigues pour venir nous dire combien il s'intéressait à nous tous. Ses bonnes paroles en français et en anglais nous firent du bien. Après le salut solennel du Très Saint-Sacrement, Son Excellence invita les hommes et petits garçons à se rendre à la salle Municipale pour leur adresser de nouveau la parole. Après quelques mots de bienvenue de la part de M. le curé, Son Excellence sut nous égayer et nous intéresser vivement tout en nous parlant de choses sérieuses et importantes pendant près d'une heure qui nous parut bien trop courte. Nous soulignant d'abord l'importance de l'A.C.F.C. et du scoutisme catholique, il s'attarda ensuite sur l'opportunité d'avoir un cercle de l'A.C.J.C. dans une paroisse, afin d'habituer davantage les jeunes, par les réunions d'études et de discussions qui s'y font, à parler en public, et leur donner une occasion de se renseigner sur une foule de questions d'actualité tant sur la religion que sur les questions sociales, agricoles et autres. Le tout fut grandement goûté. Espérons que ce désir de notre évêque vénéré de voir l'A.C.J.C. établie dans la paroisse sera un fait avant longtemps et qu'à la prochaine visite dont il voudra encore nous honorer, il trouvera ici un cercle établi et faisant du bon travail, par la piété, l'étude et l'action, tel que stipulé.

M. le curé nous est revenu de l'Est, frais et dispos, et enchanté d'avoir revu la belle province de Québec. Merci à M. le curé C. Poirier de Courval qui a bien voulu s'occuper de la paroisse en son absence.

BAPTEMES

M. et Mme Ulric St-Denis, un fils, Joseph, Aldéric, Cyrille.

M. et Mme Albert Roy, une fille, Marie, Lucille, Thérèse.

———:::———

ST-BRIEUX, Sask.

Après la mort du R. P. Voisin, curé de Tisdale, un changement s'imposait dans les paroisses sous la direction des Prêtres de Ste-Marie. Nous avons donc vu, avec regret, notre curé, le R. P. Chauvin, nous quitter pour Tisdale, et profitons de la voix du journal pour lui dire, encore une fois, combien nous aimions ses belles cérémonies à l'église et la sagesse avec laquelle il dirigeait les organisations paroissiales.

Nous avons, pour le remplacer, le R. P. Rivard, à qui nous souhaitons la bienvenue et promettons notre filiale soumission. Nous avons aussi le bonheur d'avoir avec nous le bon Père Barbier.

Le R. P. Robveille, qui desservait les missions environnantes, remplace le Père Barbier à St-Front.

La rentrée des classes, à l'école du village, a eu lieu comme de coutume sous la direction des Soeurs de la Providence. Aux écoles de campagne, Mlle A. Delhommeau est toujours à Moira Lake, Mlles A. Turgeon à Lacombe et C. Robin à Tilly.

Quelques élèves sont allés au Collège de Gravelbourg.

Au village, nous remarquons l'érection d'une nouvelle bâtisse pour abriter les pompes à incendie. Il y a aussi un nouveau système d'alarme, genre sirène.

La pluie a causé du retard dans l'achèvement des battages, cependant, une grande quantité de blé a déjà été récoltée; cette année encore, nous avons le bonheur d'avoir une bonne récolte.

De passage:

Le Très R. P. Leconte, Supérieur général des Prêtres de Ste-Marie de Tinchebray, de France.

Le R. P. Adrien, qui a prêché une retraite aux Prêtres de Ste-Marie.

M. et Mme G. de Goesbriant et leur famille de Winnipeg.

Mlle Marie Fagnou de Bruno.

———:::———

BIRCH HILLS, Sask.

REYNAUD, Sask. — Dimanche, le 9, il y eut un dîner et une soirée chez M. Raymond Bessette, en l'honneur de Mme Vey. Mme Vey est partie pour la France, visiter son fils Moïse. Tous ses enfants résidant au Canada étaient présents à la fête et lui présentèrent un joli porte-manteau pour son voyage.

———:::———

M. l'abbé Baudoux au Collège

Le 15 septembre, en réponse à une invitation faite par le R. P. Guy, M. l'abbé Baudoux, curé de Prud'homme, et un des membres de l'exécutif de l'A.C.F.C., conféra aux élèves du Collège Mathieu l'honneur de leur adresser la parole.

Après avoir été présenté par M. Victor Radoux, il nous parla des trois grandes institutions qui travaillent à la survivance de la race canadienne-française en Saskatchewan, c'est-à-dire, l'A.C.F.C., le "Patriote de l'Ouest", et le Collège Mathieu.

L'A.C.F.C., par l'organisation des concours de français qui ont lieu chaque année dans les écoles de toutes les parties de la province, aide et stimule beaucoup la jeunesse étudiante canadienne-française à apprendre leur langue maternelle. De plus, cette association lutte de tout son pouvoir pour la protection des droits, de langue et de foi, qui sont tellement menacés par les fanatiques.

Le "Patriote", notre seul journal français dans la province, peine intensément pour pénétrer dans tous les foyers afin d'y répandre des idées saines et des jugements sûrs. Et par la lecture d'un journal tel que le "Patriote", les Canadiens peuvent rassurer leur survivance. Enfin le Collège Mathieu, qui fait des efforts insurmontables pour pouvoir éduquer et instruire la jeunesse de cette province.

Jusqu'ici, fait remarquer M. aBudoux, les chefs de l'A.C.F.C. ont été de ceux qui naquirent soit dans un autre pays dont la langue est d'origine latine, soit dans la province de Québec. Mais il faut des chefs qui soient nés dans la province même, car il est indiscutable qu'ils s'y attacheront d'autant plus à la cause. Il y a quelques années, on se demandait qui remplaceraient ceux qui s'en vont. Maintenant les membres de l'exécutif de l'A.C.F.C. fixent leur regard d'espérance sur cette institution. En vérité, s'ils ne peuvent pas compter sur la jeunesse étudiante du Collège Mathieu, sur qui le peuvent-ils?

Après avoir donné quelques conseils et indiqué la nécessité d'avoir un idéal, le Rév. Père conférencier termina en nous avertissant: "Préparez-vous bien, car une grande responsabilité pèse sur vos épaules."

Au nom de tous, M. Emile Mandin remercia très cordialement M. Baudoux pour les belles paroles qu'il vita à revenir.
venait de nous prononcer, et l'in-

Oui! Que M. Baudoux revienne! C'est le désir unanime, car il est si bon de voir parmi nous un apôtre noble et patriote comme lui.

Maurice DEMAY.

———:::———

"La Vierge des Blés d'Or"

CHEZ LES OBLATS

Tel qu'annoncé déjà par l'"Etoile de Gravelbourg", Son Excellence Mgr L. J. A. Melanson présidait lundi dernier au tirage d'une statue décorée, de la "Vierge aux Blés d'Or", mise en loterie, il y a quelques mois, au profit du Monastère du Précieux-Sang, à Gravelbourg. Le billet gagnant portait l'adresse du Révérend Père G.-E. Martel, O.M.I., supérieur au Juniorat du Sacré-Coeur, à Ottawa. Le Révérend Père fut prévenu le soir même, que la Vierge des Blés d'Or n'attendait que ses instructions pour se rendre chez lui, ou par malle ou par express.

Comme on le sait déjà, cette nouvelle Madone de l'Ouest canadien, originaire du Monastère du Précieux-Sang, à Gravelbourg, fut approuvée — en 1930 — par Son Eminence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, alors évêque de Gravelbourg. C'est aujourd'hui vers le Juniorat du Sacré-Coeur. d'Ottawa, — cette pépinière des Oblats de Marie Immaculée, qui a déjà donné tant de missionnaires et d'éducateurs aux provinces de l'Ouest — que la Vierge des Blés d'Or se dirige.

Gloire au Sang de Jésus!
Honneur à Marie Immaculée!

———:::———

Visiteurs à nos bureaux

M. J. Jobin de Hoey.

MM. Ives Rallon et Pierre Thébaud fils, de St-Brieux.

M. Kéroack, agent pour la firme Gaspard et Compagnie, de Winnipeg.

Mlle Boucher et sa compagne de St-Louis.

Mlles Pellerin et Dionne d'Albertville.

M. L.-J. Bourassa de Souris-Valley, en convalescence à l'hôpital de la Ste-Famille, ici.

———:::———

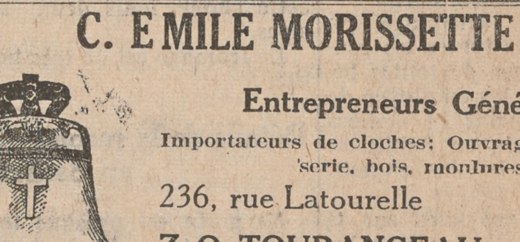
Secousses sismiques

MEXIQUE. — L'Etat de Jalisco a ressenti un tremblement de terre qui tua au moins neuf personnes, en blessa deux cents et laissa des milliers d'autres à la belle étoile. Plusieurs petits villages isolés ont été complètement détruits.

———:::———

13 mortalités

WASHINGTON. — La grève des 420,000 tisseurs a causé treize mortalités.



NOUVELLES

Un pied de neige

REGINA. — Pôteaux de télégraphe et téléphone cassés, animaux morts, grains trempés dans les champs, récoltes de graines enterrées, légers accidents d'automobiles, contretemps pour les voyageurs, tels sont les résultats de la tempête de pluie et de neige qui s'est abattue sur le sud de la province, ces jours-ci.

Régina a reçu entre 11 et 12 pouces de neige, ce qui représente 1.18 pouce d'humidité.

Pas de pluie ni neige à Prince-Albert, cependant, un peu de neige est tombé entre Duck Lake et Saskatoon. La température est sèche et froide dans le nord de la province. La radio rapporte de fortes gelées au nord de Prince-Albert.

Explosion d'une mine

WREXHAM, Galles. — L'explosion d'une mine a causé 260 morts et un grand nombre de blessés. On a commencé le sauvetage, mais il a fallu abandonner à cause du danger et les parents éplorés ont dû se résigner à voir fermer la mine sur leurs disparus.

"La guerre au feu"

Un numéro spécial de la Gazette du Canada porte une proclamation établissant la semaine du 7 au 13 octobre comme la "semaine de la guerre au feu".

Les faits suivants sont rapportés comme préambule:

La perte annuelle de propriétés par le feu au Canada dépasse quarante millions de dollars.

Deux cent cinquante personnes au Canada périssent chaque année par le feu.

La perte de vie et de richesse par le feu ne peut être recréée et impose une taxe inévitable et lourde sur l'industrie et ajoute substantiellement au coût de la vie.

Les considérations économiques et humanitaires exigent impérativement que la vie humaine et les ressources matérielles soient préservées afin de maintenir la prospérité nationale et le bien être général du peuple.

Voici maintenant les recommandations pour les activités de la semaine:

1.—Inspection soignée de tous les bâtiments et des environs par le propriétaire et nettoyage de tout ce qui est de nature à causer ou à propager le feu.

2.—Inspection de tout édifice public, magasins, remises et ateliers et nettoyage de tout ce qui est dangereux pour le feu et la santé.

3.—Inspection de tous les hôtels, théâtres, asiles, hôpitaux et autres institutions et améliorations nécessaires à la protection des hôtes.

4.—Exercices de sauvetage en cas d'incendie, dans toutes les écoles, pour les internes de toutes les institutions et pour les employés de tous les gros magasins et ateliers afin d'assurer la vie en habituant les hôtes au mode le plus expéditif d'exit en cas de danger.

5.—Instructions spéciales sur la façon de prévenir le feu par les éducateurs et les conseillers d'école et instructions écrites distribuées aux élèves.

6.—Les scoutmestres donneront des avis aux troupes sur les meilleurs moyens de coopérer avec les départements municipaux du feu pour prévenir et éteindre les feux. Encourager les scouts à mériter la médaille de pompier.

7.—Par les annonces, par la presse, par la parole, qu'on essaye de convaincre les citoyens de l'importance nationale de sauvegarder la vie et la propriété des pertes par le feu.

Essai de livraison d'animaux

REGINA. — Dix chars d'animaux sont partis du sud pour les emballeurs de Winnipeg.

L'hon. J. G. Taggart, ministre d'agriculture, annonce que cette livraison n'est qu'un essai et que les autres livraisons dépendront en grande mesure de cette vente initiale.

Tous les animaux sont d'abord classés. Si les animaux sont acceptés pour la boucherie, le fermier reçoit un demi-sou la livre des emballeurs. Plus tard, il recevra la balance de ce que rapporte la viande moins les os et les déchets.

Mouvement vers le nord

REGINA. — Le gouvernement a aidé à livrer 1,305 chars d'effets des gens qui ont laissé les régions arides pour s'établir dans le nord selon les chiffres officiels du département d'agriculture.

Un total de 169 familles s'est fait déménagé dans les quatre derniers mois.

Du 26 mai 1934 au 18 sept, il y eut 655 chars d'animaux et de machines à foin de transportés.

365 chars de fourrage furent autorisés du 21 août 1934 au 18 sept.

285 chars d'ameublements furent transportés du 1er août 1934 au 18 sept.

Le beurre

REGINA. — Les 58 crèmeries ont produit en août un total de 2,928,705 livres de beurre. C'est une augmentation de 300,967 livres ou 11.4 p.c. sur le mois d'août de 1933. Juin a accusé la plus haute production de l'année.

La province a fait du 1er janvier au 31 août, 16,467,769 livres de beurre, une augmentation de 1,350,567 livres ou 8.9 p.c. sur l'an dernier.

Le fromage

REGINA. — Les onze fromageries de la Saskatchewan ont fait 1430 livres de fromage en juillet. C'est une augmentation de 10.8 p.c. sur juin qui accusait 130 278 livres. La production du fromage est bien plus forte qu'en 1933. Les dix fromageries n'ont rapporté l'an dernier que 758,071 livres de fromage. Treize fromageries ont commencé cette année, mais deux sont fermées.

Le fromage est de très bonne qualité.

Détails de la récolte en Saskatchewan

Le grain est presque tout coupé maintenant, sauf quelques morceaux réservés aux "combines", et quelques grains tardifs pour le fourrage. Les battages, quoique retardés par les averses intermittentes, ont progressé jusqu'à jeudi dernier lorsque la pluie et en des endroits, la neige, ont arrêté le travail dans plusieurs districts. Les battages sont presque finis dans le sud; il ne reste pas plus de cinq pour cent du blé à battre. Dans l'est central, même condition et en moyenne trente p. c. à battre. Dans les districts du nord, les battages sont à peu près à moitié faits. Ils reprendront cette semaine si le temps reste froid et sec. Les fortes gelées de la semaine dernière et de cette semaine ont endommagé les jardins et le grain encore sur le champ. La récolte de pommes de terre est pauvre en général. Le sol est trop sec pour le labour d'automne.

Emballage de la paille

REGINA. — Le gouvernement de la Saskatchewan est prêt à acheter immédiatement plus de 100,000 tonnes de foin et de paille emballes pour les fermiers nécessiteux et s'il y a un surplus, il sera probablement exporté aux endroits arides des Etats-Unis.

Des instructions ont été télégraphiées à une centaine de municipalités qui ont un surplus de fourrage, les avisant que le département d'agriculture voulait acheter pour les endroits desséchés et pour exportation tout le fourrage possible aux prix cotés.

Les prix fixés pour le fourrage emballé numéro 1 porté aux chars, sont comme suit:

Paille de blé, $3; paille d'avoine, $4; le blé, l'avoine et l'orge en fourrage, $7 à $8; le foin de marais, $5; le foin de prairie, $6.50.

Il y aura des achats pour les Etats-Unis dans les trois provinces, si on peut obtenir des concessions satisfaisantes pour le transport.

Le gouvernement veut acheter tout le fourrage afin de servir la province d'abord. Le reste sera ensuite livré aux Etats-Unis. Il y aura une légère déduction sur les prix pour couvrir les frais d'administration.

28,000 chômeurs

VICTORIA. — On a presque terminé l'inscription des sans travail de la Colombie Canadienne, et les listes contiennent actuellement 28,000 noms.

Un service d'aviation transcontinental

La prédiction est faite par J.-A. Wilson, directeur fédéral de l'aviation civile

VANCOUVER. — Un service aérien transcontinental canadien sera établi d'ici à deux ans, si l'on en croit J. A. Wilson, qui a parlé de l'avenir de l'aviation à une assemblée publique. M. Wilson est directeur fédéral de l'aviation civile à Ottawa. Il déclara que le Canada est l'une des trois grandes régions du monde où il ne se trouve pas de service aérien transcontinental. Les autres régions sont les océans Atlantique et Pacifique, et l'inauguration d'un service transcontinental canadien est nécessaire pour établir un lien entre ces trois grandes régions. Un tel service serait un lien entre le Canada et l'Orient.

Les habitants de Nome dans le dénuement

L'incendie récent a laissé des amoncellements de ruines, et les gens sont sans vivre et sans abris.

NOME, Alaska. — L'incendie de Nome cause des appréhensions à ses habitants, aux approches de l'hiver. Tous les bâtiments de l'endroit à l'exception du poste de sans-fil du gouvernement, d'un hôtel, d'un hôpital et de quelques entrepôts, ne sont plus que des ruines. Un certain nombre d'Esquimaux ont été arrêtés pour empêcher le pillage possible.

La population de Nome est de 1,500 habitants, et la plupart d'entre eux sont sans abri et sans vivres. Les réserves de vivres de la ville ont été détruites et la température est d'environ 32. De plus, l'hiver et la longue nuit de la région arctique s'annoncent. Dans environ six semaines, Nome sera isolé dans les glaces jusqu'à l'été prochain.

Les autorités du gouvernement et de la croix rouge et un certain nombre d'autres personnes font tout leur possible pour procurer des secours aux sinistrés.

On prendra cependant des mesures pour reconstruire en partie des bâtiments détruits. Les membres du conseil de ville et les hommes d'affaires évaluent les dommages à $3,000,000. Deux restaurants, établis à la hâte dans des maisonnettes ont épuisé leur jambon et leurs oeufs.

ON VEUT RECONSTRUIRE CETTE PETITE VILLE AVANT L'HIVER

Des nouvelles datées du 20 annoncent qu'on espère déjà reconstruire cette ville ravagée par l'incendie avant que les glaces de la région arctique rendent impossible toute navigation. On est à prendre des mesures en vue d'y transporter du bois et d'autres matériaux de construction, de même que des vivres et des médicaments. L'Alaska Steamship Company diminuera ses taux de moitié pour le transport de ces matériaux. Le vapeur Dellwood devait partir samedi de Seattle.

On est à préparer des rapports officiels des dommages qu'on estime à $3,000,000. Les sans foyers sont au nombre de 400. On rapporte que deux Esquimaux qu'on disait avoir péri pendant l'incendie, sont sains et saufs.

Aux confins de la banqueroute

ON DEFAIT UNE MOTION DEMANDANT DE DECLARER CALGARY EN BANQUEROUTE

Calgary. — Une motion demandant de déclarer la ville de Calgary en banqueroute a été battue à une assemblée du conseil de ville, qui a cependant décidé de soumettre l'état financier de la ville au premier ministre Reid d'Alberta et aux membres de son cabinet, et d'aviser aux moyens de sortir de l'impasse.

Une crise a été précipitée par le refus de la banque de Montréal d'avancer des fonds à la ville pour le reste de l'année.

Une autre motion demandant à la commission de secours d'Alberta d'assumer l'administration des secours à Calgary a aussi été défaite. Le maire Davison ne peut dire ce qui arrivera, si les règlements au sujet des fonds sont défaits aux urnes. Il ignore si la ville pourra disposer de l'octroi fédéral de $180,000.

Le commerce s'améliore

MONTREAL. — L'expansion du commerce étranger, l'augmentation des profits des lignes ferroviaires, et l'assurance d'écouler le surplus de blé accumuler pour exportation sont autant de raisons rapportées par la Banque de Montréal, prouvant que les affaires s'améliorent peu à peu.

Les chiffres sont plus élevés que l'an dernier sur toute la ligne.

M. l'abbé Napoléon Morissette remplace M. Thomas Chapais

QUEBEC. — L'hon. sénateur Th. Chapais ayant quitté la chaire d'Histoire du Canada, à l'Université Laval, les autorités de cette institution ont confié à M. l'abbé Napoléon Morissette cette importante succession.

Professeur d'histoire du Canada au Séminaire depuis environ dix ans, le nouveau titulaire s'est déjà taillé une belle réputation auprès des élèves qu'il a initiés à notre "épopée des plus brillants exploits". C'est maintenant devant le grand public qu'il portera ses nombreuses connaissances.

Le nouveau professeur débutera par une série de leçons sur Jacques Cartier, leçons qu'il donnera le mardi soir, durant novembre. Au cours des dernières années, l'hon. Thomas Chapais avait complété le cycle de son cours en étudiant les préparatifs de la Confédération.

Licencié ès-lettres de Laval et professeur au Séminaire, M. l'abbé Napoléon Morissette est aussi assistant de Mgr Amédée Gosselin comme archiviste du Séminaire et de l'Université.

Typhon désastreux

TOKYO. — Le typhon le plus terrible a fouetté les villes dans le coeur du Japon, laissant plus de 2,000 morts et 4,000 blessés.

La ville d'Osaka seule a subi des dommages évalués à $9,000,000. Quatre mille bâtisses furent détruites. Le vent y atteignit une vélocité de 120 milles à l'heure.

Nouvelles gares

PRINCE-ALBERT. — Le bureau local du Canadien National est autorisé à établir deux nouvelles gares de chemin de fer, l'une à Carrot River et l'autre à Paradise Hill.

Hôpital Ste-Famille

PRINCE-ALBERT. — L'excavation est commencée et sera terminée avant les gros froids. La construction est remise au printemps prochain. La compagnie Arrand Construction a pris le contrat général pour l'ajoute de $60,000 à faire à l'hôpital.

Partie pour l'Université

PRINCE-ALBERT. — Mlle Hélène Gilmore est partie la semaine dernière pour Saskatoon où elle suivra un cours à l'Université de la Saskatchewan. Elle était accompagnée de sa mère, Mme R. Gilmore, de la compagnie Gilmore Ice and Lumber.

Mme G. Taylor meurt à Winnipeg

EN VISITE CHEZ SA SOEUR—ELLE ETAIT LA SOEUR DE M. CHARLES COOMBS, PRESSIER AU "PATRIOTE"

PRINCE-ALBERT. — Mme G. Taylor, profitant des prix d'excursion, était allé rendre visite à sa soeur, Mme Dunbar à Winnipeg, lorsqu'elle se sentit soudainement malade et mourut peu après à l'hôpital.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, son époux, M. George Taylor, une fillette de cinq ans; quatre soeurs, Ina, Irène et Evelyne, chez leurs parents, et Mme C. C. Dunbar à Winnipeg; quatre frères: Walter, Charles, Wilfrid et Gordon, tous de Prince-Albert.

Mme G. Taylor, âgée de 27 ans, est la fille de Mme J. W. Coombs de cette ville.

Le "Patriote" offre ses sympathies à la famille et tout particulièrement à "Charlie", notre dévoué pressier depuis douze ans.

Le club des Jeunes Gens

PRINCE-ALBERT. — Les jeunes gens catholiques de la ville se réunissent pour organiser leur programme d'activités pour la saison froide. M. l'abbé C. Charron, procureur du diocèse, est nommé modérateur. Le compte rendu de la partie de cartes de dimanche montra le succès de la soirée. Les élections générales du conseil auront lieu le 9 octobre prochain à l'occasion de la grande réunion annuelle des membres.

Les Journées . . .

(Suite de la page 5)

Au début de son discours il dit que pour combattre efficacement le mouvement révolutionnaire communiste, il fallait le démasquer et que la meilleure méthode pour le faire disparaître était de supprimer les causes.

Si nous laissons le peuple dans la misère, explique-t-il, nous ne pourrons l'empêcher d'être l'objet des doctrines subversives des communistes, dont le mot d'ordre est d'aller vers les foules mécontentes et de chercher à exploiter leurs griefs et leurs mécontentements, nous ne pouvons nous empêcher de condamner, comme chrétien, et même comme prêtre, notre système économique où la finance et l'argent mènent à peu près tout, où les richesses sont si mal partagées et où un nombre si considérable d'hommes trouvent les plus grandes difficultés à assurer leur salut.

M. Lapointe prêche l'union nationale

L'ancien ministre de la Justice, parlant aux membres des Journées anticommunistes, déclare que l'union nationale est un idéal pour lequel nous devons toujours lutter -- Le devoir de l'Etat.

Les efforts individuels des citoyens pour promouvoir la coopérabilité politique, sociale et économique du Canada, déclarait l'honorable M. Ernest Lapointe, qui parlait à une séance de l'Ecole Sociale Populaire.

Le caractère national du Canada ne souffre pas les principes du collectivisme et du communisme. La menace du radicalisme pourrait être immédiatement enrayée si les idées et les principes sur lesquels s'appuie notre édifice national étaient toujours mis au premier plan, déclara M. Lapointe au cours de son discours.

L'orateur ajouta plus loin: La principale obligation imposée au public est celle de comprendre et de réaliser les devoirs nationaux et de subordonner les intérêts personnels et privés aux intérêts généraux de la nation. L'union nationale est un idéal pour lequel nous devons toujours lutter. Le système actuel de la représentation peut être imparfait mais il représente néanmoins un progrès en autant que ceux qui servent le font loyalement car alors il devient un véritable instrument de progrès. Une chose essentielle pour le maintien de la paix dans une nation c'est que l'Etat ne devienne pas un instrument de privilège pour les uns et un instrument d'oppression pour les autres. tion sociale sont plus importants que les articles du code criminel pour assurer le maintien de la sta-